



Ailleurs les bains

Par Dominique ROFFET

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION

JEANNINE - L'hôtesse d'accueil.

MME DUPUIS - Une curiste d'une cinquantaine d'années.

M. GALLET- Homme de cinquante-cinq ans.

LE DIRECTEUR - Le directeur de l'établissement thermal.

YVONNE - La kinésithérapeute.

L'INSPECTEUR -

LIEU :

Un établissement thermal.

DECORS :

1) L'accueil d'un établissement thermal.

Une banque d'accueil. Une fontaine. Des bancs. Un présentoir à journaux.

2) Le bureau du Directeur.

Un bureau, des chaises, un téléphone.

SCÈNE 1

Mme Dupuis, M. Gallet, Jeannine, puis Yvonne

Le hall d'accueil de l'établissement thermal.

Derrière son comptoir d'accueil, Jeannine, raide et sévère, lâche des soupirs exaspérés, comme si le monde avait absolument besoin d'elle pour tourner correctement. Mme Dupuis entre, va se servir un verre d'eau à la fontaine, vient s'asseoir sur un banc, à côté de M. Gallet. Elle boit à petites gorgées, s'installe plus confortablement, regarde son voisin sans vergogne, reboit, pousse un soupir de satisfaction.

MME DUPUIS (à son voisin) : Et vous savez ce qu'elle me répond ?... J'en reviens pas du culot des gens... Vous savez pas ce qu'elle me répond ?...

(M. Gallet lance un regard à Jeannine pour vérifier que Mme Dupuis s'adresse bien à lui. Jeannine lui fait signe de ne pas s'en faire)

MME DUPUIS : Attendez... Vous n'allez pas me croire... Elle me regarde bien dans les yeux - regardez-moi bien dans les yeux... Mieux que ça... Voilà - alors elle est là, comme vous, et elle me lance, tout à trac... Qu'est-ce qu'elle me lance, déjà ?

M. GALLET : Qui ?

MME DUPUIS : Même que j'en revenais pas... Ah ben, tien... J'ai oublié... Je perds la mémoire. *(Elle pose un doigt sur son crâne)* C'est à cause de ces maudits médicaments, aussi. Je dis sans arrêt à mon docteur : « Docteur vous me prescrivez trop de médicaments ». Vous savez ce qu'il me répond ?

M. GALLET *(d'un air épuisé)* : Allez-y toujours...

MME DUPUIS : « Madame Dupuis, je ne vous prescris qu'un seul médicament, les autres sont destinés à remédier aux effets secondaires du premier ». « Et pour remédier aux effets secondaires des autres ? », je lui fais. Vous savez ce qu'il me répond ?... « La cure, Madame Dupuis ! La cure à « Ailleurs les bains ».

M. GALLET : Ça se tient... *(Se forçant, par politesse, mais sans intérêt)* Et ici, vous arrêtez de les avaler, toutes ces pilules ?

MME DUPUIS : Rien que deux ou trois trucs, des bricoles rose et bleu... Pour compenser le manque, vous voyez.

M. GALLET (*accablé*) : Je vois...

MME DUPUIS : Des placebos, ils appellent ça... Mais en rentrant chez moi, re-belote, mon docteur se remet à me gaver de cachets. (*À l'oreille de M Gallet, avec des mines d'espionne*) Ils sont tous de mèche avec les laboratoires. (*Un temps.*) Remarquez les cachets, ça passe plutôt bien, même sans eau. Non, ce sont les suppositoires qui... Enfin... Tout sauf les suppositoires !...

M. GALLET : Les suppositoires, quand on y pense...

MME DUPUIS : On ne peut pas s'empêcher d'y penser...

M. GALLET : Eh oui...

JEANNINE (*à Mme Dupuis*) : Votre doigt, comment ça va ?

MME DUPUIS : Ça me lance, vous pouvez pas savoir.

JEANNINE : Une vilaine coupure que vous avez là. C'est arrivé comment, déjà ?

M. GALLET : Quand ça lance, c'est que ça commence à cicatriser.

MME DUPUIS : Moins d'une heure après que je me sois ouverte ? Vous n'y pensez pas ? Moi, je mets des siècles à cicatriser.

JEANNINE : Raison de plus pour faire attention où vous rangez vos doigts.

(Mme Dupuis adresse un regard excédé à Jeannine, qui ne s'en rend pas compte.

Silence)

M. GALLET (*à Mme Dupuis*) : Rebuvez un peu d'eau, vous êtes tout énervée.

MME DUPUIS : J'en ai déjà avalé deux litres depuis ce matin. Je passe mon temps aux petits coins.

M. GALLET : Forcément, l'eau, c'est diurétique.

MME DUPUIS : En parlant d'eau... (*Elle se tourne vers Jeannine*) Jeannine ! La douche était encore trop froide, comme d'habitude.

JEANNINE (*avec une indifférence hautaine*) : Madame Marcelle l'a trouvée brûlante. Accordez vos violons.

MME DUPUIS : Madame Marcelle trouve toujours la douche trop chaude. Elle est bien la seule.

JEANNINE : Et les marques de brûlures sur son dos ? Même qu'Yvonne a dû la badigeonner de crème.

MME DUPUIS : A d'autres, c'est psychosomatique, oui. Madame Marcelle vous fait des brûlures pour un oui ou pour un non. De l'urticaire, aussi. (*Un temps.*) C'est pas pour médire mais, quand on pense qu'elle se baigne dans la même piscine que nous...

M. GALLET : L'urticaire, c'est contagieux ?

MME DUPUIS : J'en sais rien, j'en ai jamais eu, Dieu merci. J'ai bien assez de mes propres malheurs. Ah ! Là ! Là ! Il faut beaucoup d'abnégation pour survivre, de nos jours. Si je m'écoutais... (*Elle saisit le bras de M Gallet*) J'espère au moins ne pas attraper un nouveau grand malheur à suppositoires...

(Un silence)

MME DUPUIS (*souçonneuse*) : Vous êtes curiste, vous aussi ?

M. GALLET (*avec une vivacité maladroite*) : Non ! Non ! J'accompagne ma femme.

MME DUPUIS : Je me disais aussi, je ne vous ai jamais vu aux soins... Elle s'appelle comment votre femme ?

M. GALLET : Je préfère conserver son anonymat. Ma pauvre femme traverse une rude épreuve. Sur un pont entre deux rives qui se dérobent...

MME DUPUIS : On en est tous là... Eh oui... Elle boit de l'eau, elle aussi ?

M. GALLET : Bien entendu.

MME DUPUIS : Alors, on s'est peut-être rencontrées aux petits coins. Quand c'est pas à la piscine, c'est aux toilettes. Il n'y en a pas assez, alors on fait la queue et, en attendant, on papote. Personnellement, j'ai une toute petite vessie, ça me rend particulièrement bavarde...

(Un silence gêné de la part de M. Gallet)

M. GALLET : Vous venez en cure à « Ailleurs » depuis longtemps ?

MME DUPUIS (*avec fierté*) : Oh moi ! Je suis une des plus anciennes. La cure, ici, est très réputée. Et très efficace. Quinze ans que je viens tous les ans.

M. GALLET : Quinze ans sans résultats ?

MME DUPUIS : Vous plaisantez ? Quinze années de bonheur, trois semaines durant. Quinze ans que j'attends pendant onze mois le moment de prendre le train pour venir ici, à « Ailleurs ». Croyez-moi, votre femme y prendra goût. En attendant, je vais aller faire un petit pipi. Si vous voulez bien m'excuser...

(Mme Dupuis sort. M. Gallet va remplir deux gobelets d'eau à la fontaine, s'approche du comptoir, en tend un à Jeannine)

M. GALLET : Vous semblez contrariée. Je pensais que l'atmosphère d' « Ailleurs les bains » encourageait à la sérénité...

JEANNINE : Ça dépend qui. Vous les curistes, peut-être...

M. GALLET (*il l'interrompt, un doigt sur la bouche et vérifie que personne n'a entendu*) : Chuttt....

JEANNINE (*à voix basse*) : Oh ! Vous et vos pudeurs !... Vous voyez bien qu'il n'y a personne !... (*Elle regarde autour d'elle, comme lui auparavant. Toujours à voix basse*) Si je devais prendre autant de précautions avec tout le monde... J'avais oublié, ça arrive, non ? (*Elle prend conscience du ridicule de parler à voix basse et adopte un ton haut perché avant de retrouver progressivement une voix normale*) Pour les curistes, ici, c'est le paradis. (*Revêche et agacée*) Mais grâce à qui ? (*Plus fort*) Grâce à qui ?... Attention ! J'aime mon métier, n'allez pas croire... Mais n' imaginez pas que le bonheur des autres ça se fabrique impunément quand on est une femme seule, entourée d'incapables...

(Un temps. Avec hésitation)

Sans compter qu'à partir d'un certain âge, chaque fois qu'un pétale tombe c'est un peu plus de solitude qui vous éloigne du bonheur... (*Se reprenant. Fâchée contre elle-même*) Mais, qu'est-ce que vous me faites raconter ?...

M. GALLET : Allons, voulez-vous bien vous taire ! Vous, une femme seule, entourée de monde comme vous l'êtes ?...

JEANNINE (*avec méchanceté*) : Vous appelez ça du monde, vous ?

M. GALLET : C'est parce que nous sommes en fin de saison.

JEANNINE : Je ne parle pas de la quantité mais de la qualité... Vivez dix ans au milieu de dépressifs, vous m'en direz des nouvelles. Dès qu'ils arrivent ici, ils vous laissent tomber leurs valises sur les pieds.

(Un temps. Impatiente devant l'incompréhension de M. Gallet)

C'est une image... Ils vous entassent leurs problèmes sur le dos, et vous laissent remonter leur Golgotha à leur place... Une autre image... Avec ça, pas la moindre reconnaissance. Les gens qui souffrent sont des ingrats, ils s'imaginent que tout leur est dû.

M. GALLET (*bas*) : Mais... La cure ? Elle est efficace au moins ?

JEANNINE : Ceux qui sont contents reviennent.

M. GALLET : S'ils reviennent, c'est qu'ils ne vont pas mieux. (*Il indique discrètement l'endroit où se trouvait Mme Dupuis*) Quinze ans... Ça fait peur...

JEANNINE (*se fermant*) : Excusez-moi, je n'ai pas le temps de bavarder avec les clients...

(M. Gallet s'éloigne, gêné, vers le présentoir à revues. Mme Dupuis rentre, regarde Jeannine sans sympathie, fait un signe amical à M. Gallet)

MME DUPUIS (*moqueuse*) : Alors, les enfants, on a fait connaissance ? En parlant d'enfants, je viens de rencontrer deux jeunes, un garçon et une fille, oui, comme je vous le dis. Je leur demande : « vous êtes en vacances » ? Et vous savez ce qu'ils me répondent ? « Non, on suit la cure »... J'en revenais pas... Des jeunes... A la cure...

JEANNINE : Qui vient encore en vacances à cette saison ? (*Un temps. Elle regarde M. Gallet*) À part Monsieur ?

M. GALLET : Moi c'est différent, j'accompagne ma femme. Elle suit la cure et je me suis dit, tiens, pourquoi ne pas en profiter pour prendre quelques jours de vacances ?... Voilà ce que je me suis dit.

MME DUPUIS : Ben voyons.

(M. Gallet feuillette un magazine. Jeannine répond silencieusement au téléphone. Elle repose le combiné, gênée et énervée. Elle tente d'attirer, par geste, l'attention de M. Gallet)

MME DUPUIS : Monsieur ! Eh, vous, le mari de la dame en cure !

M. GALLET : Oui ?

MME DUPUIS : Il y a Jeannine qui vous appelle.

M. GALLET : Moi ?

(Jeannine, sévère, lui fait signe d'approcher. Il la rejoint, elle lui parle, à mi-voix)

JEANNINE : Monsieur Gallet, le docteur Potiers vous attend. C'est l'heure de votre séance. Veuillez à ne pas le faire attendre...

M. GALLET (*à mi-voix*) : Je... Je vous remercie. C'est par où ?

JEANNINE (*à mi-voix*) : Au fond du couloir, la porte vitrée.

M. GALLET : Merci... Merci beaucoup.

(Il sort discrètement, sous l'œil goguenard de Mme Dupuis. Un silence)

MME DUPUIS : Ça se voyait comme le nez au milieu de la figure. J'accompagne ma femme, cette blague... Il a honte d'être curiste. « Ailleurs Les Bains », c'est la station thermale des fous, pas vrai ? Mais je vais vous dire, les plus fous ne sont pas ceux qu'on pense. Nous, au moins, nous nous soignons.

JEANNINE : Madame Dupuis, je vous prierai de surveiller votre langage. Monsieur le Directeur a interdit qu'on prononce certains mots...

MME DUPUIS : Quoi ? Parce que j'ai dit « fou » ?

JEANNINE : Vous le faites exprès !... Une ancienne comme vous devrait pourtant montrer l'exemple...

MME DUPUIS (*ironique, en regardant autour d'elle*) : Mais, à qui ? (*Avec une pointe de menace*) Vous êtes trop gentille ma petite Jeannine, je vous l'ai répété cent fois. Des gens comme nous, c'est à la trique que vous devriez les conduire sinon on aura votre peau.

(M. Gallet rentre. Les deux femmes le regardent avec surprise, silencieuses. Il se dirige vers le présentoir à journaux et ouvre un magazine)

M. GALLET (*montrant son magazine*) : Ils disent là-dedans que les instituteurs n'osent plus corriger les élèves de peur de se faire attaquer en justice par les parents. Si c'est pas malheureux...

MME DUPUIS : Vous avez des enfants, Jeannine ?... (*Jeannine s'empourpre, son visage se décompose, comme si elle allait pleurer, elle se mouche bruyamment*) Ah non ! Que je suis bête ! Je vous pose la question tous les ans depuis quinze ans... Je me giflerais, tiens...

(Jeannine éclate en sanglots et sort en courant)

M. GALLET : Qu'est-ce qu'elle a ?

MME DUPUIS : Elle a eu une descente d'organes à vingt ans... A moins qu'il s'agisse d'un fibrome, ma pauvre tête me fait défaut. Bref, on a dû tout lui enlever, par précaution. Son fiancé a rompu. Et moi qui remue le couteau dans la plaie...

M. GALLET : La malheureuse...

(Jeannine rentre, s'essuyant les yeux, embarrassée)

JEANNINE : Excusez-moi... Une poussière dans l'œil... (*À M. Gallet*) Et votre rendez-vous ?

M. GALLET : Décommandé... Une urgence... Vous voulez un verre d'eau ?

(On entend soudain des hurlements, des appels, le bruit d'une cavalcade, Yvonne apparaît, blouse largement décolletée et haut ouverte sur les cuisses, elle s'immobilise, en proie à une forte émotion, la main sur la bouche)

YVONNE : Mon Dieu ! C'est... C'est épouvantable ! L'eau de la piscine, elle est toute rouge. Rouge sang ! La piscine est pleine de sang ! Et, au milieu du sang, il y a un corps qui flotte !...

(Noir)

SCÈNE 2

L'inspecteur, puis le directeur

Le bureau du directeur. L'inspecteur, débraillé, vautré dans le fauteuil visiteur, parle dans son téléphone portable, un bâton de réglisse planté dans un coin de la bouche.

L'INSPECTEUR : ... Oui, comme je te le dis ! Chez les dingues ! Pour un simple suicide ! J'aurais jamais dû demander ma mutation dans ce bled... Mais tu me connais ! Pigot, le paiera cash !...

(Un temps)

Qui ? Monsieur le commissaire Pigot, bientôt retraité, genre pas de vague jusqu'à la quille. « Vous voulez faire la connaissance des autochtones ? », qu'il me dit, l'air content de lui, « vous avez de la chance, inspecteur, j'en ai toute une brochette à votre disposition... ».

(Un temps)

Une petite dame qui s'est vidée dans la piscine. Une piscine toute neuve, inaugurée de la saison, transformée en bassin d'équarrissage... Tu vois le tableau ? Déjà que les clients de cette espèce d'hôpital n'étaient pas très frais, maintenant ils tombent comme des mouches.

(On entend un bruit de pas qui se rapprochent)

Bon, je te quitte, voilà le proprio...

(Le directeur entre. L'inspecteur rectifie rapidement la position, se lève, tend une main cordiale. Le directeur la saisit du bout des doigts, qu'il s'empresse d'essuyer sur son pantalon, prend place dans son fauteuil, doigts joints, coudes sur le bureau, marque un temps significatif avant d'inviter L'inspecteur à s'asseoir)

LE DIRECTEUR : Prenez place, inspecteur... Inspecteur ?

L'INSPECTEUR : « Inspecteur » suffira pour l'instant... Muté la semaine dernière. Envie de province...

(Le Directeur le dévisage sans sympathie)

LE DIRECTEUR : Comme vous voudrez... Je me renseignerai auprès de vos supérieurs, naturellement... Vous venez d'arrêter de fumer « inspecteur » ?

L'INSPECTEUR : Non, pourquoi ?

LE DIRECTEUR : Le bâton de réglisse...

L'INSPECTEUR : Mon péché mignon.

LE DIRECTEUR : Eh bien, s'il ne s'agit pas, pour vous, d'une tétine indispensable, je préférerais que vous rangiez votre... péché mignon dans votre poche...

L'INSPECTEUR : Ah bon !... Mais... Eh bien... Allons-y pour la poche...

LE DIRECTEUR : Inspecteur, récemment muté pour envie de province, je vous serais reconnaissant de vous conduire néanmoins comme si vous étiez toujours en pays civilisé, de faire preuve d'un minimum de délicatesse - si ce n'est pas vous demander l'impossible - et de vous abstenir de répéter partout que vous avez débarqué chez les dingues.

L'INSPECTEUR : Ah... Vous avez entendu ?

LE DIRECTEUR : Il aurait fallu être sourd... Nous sommes ici dans un établissement thermal destiné aux patients atteints d'affections psychosomatiques, pas dans un hôpital psychiatrique.

L'INSPECTEUR : Ne jouons pas sur les mots... Si j'en crois le docteur Potiers, votre psy, une fois qu'on a brisé les amarres, là, (*il indique sa tête du doigt*), le bateau part à la dérive pour de bon et Tintin pour le ramener à quai.

LE DIRECTEUR : Je goûte peu votre métaphore... maritime... Et le docteur Potiers n'a pas pu énoncer une telle contrevérité. Quoi qu'il en soit, j'aurai un entretien avec lui... Quant à vous, si vous faites preuve de la même finesse d'analyse dans vos enquêtes, je comprends pourquoi on vous a déplacé en province.

L'INSPECTEUR : Eh ! Attention ! J'ai pas été mis au placard, il s'agit d'une mutation volontaire ! Nuance ! Les embouteillages, la pollution, le boucan, les banlieues de non-droit, les agressions quotidiennes contre les flics, les collègues qui se suicident à la chaîne, j'en avais jusque-là de la capitale !... Je voulais respirer un peu d'air pur.

LE DIRECTEUR : C'est bien ce que je disais. Vous voilà, comme par hasard, muté, volontairement, à « Ailleurs Les Bains »...

L'INSPECTEUR : Holà, du calme ! Faudrait pas me prendre pour un de vos pensionnaires !

LE DIRECTEUR : Qu'affirmiez-vous au sujet des amarres brisées ?... Voyez-vous, inspecteur « envie de province », la frontière est étroite entre l'endroit et l'envers des choses et des mots inappropriés vous la font franchir sans même que vous y preniez garde. Vous pouvez remachouiller votre réglisse en bois, si vous en ressentez le besoin...

L'INSPECTEUR : Le ?... Vous vous foutez de moi ?...

LE DIRECTEUR : À chacun son hochet... À qui téléphoniez-vous ?

L'INSPECTEUR : Un ancien collègue. De Paris, justement... Il...

(Il retire machinalement son réglisse de sa poche, le porte à sa bouche, se rend compte de ce qu'il est en train de faire, le remet dans sa poche avec colère, sous le regard ironique du directeur)

Enfin, il venait aux nouvelles...

LE DIRECTEUR : Et quelles sont-elles, ces nouvelles ?

L'INSPECTEUR : Ne vous méprenez pas, je suis un bon flic.

LE DIRECTEUR : J'en suis persuadé... Alors, ces nouvelles ?...

(Un silence)

L'INSPECTEUR : On ne sait pas encore qui c'est... Environ quarante-cinq ans. Plutôt bien conservée, si on aime les corps charnus. Cheveux teints jusqu'à la racine, peau soyeuse et ongles manucurés, elle prenait soin d'elle... Pas de papiers d'identité. Aucun vêtement, ni bijoux, ni montre. Pas de trace d'alliance à l'annulaire mais ça ne prouve rien. Aucune voiture non identifiée dans le parking. Si elle avait pris le train ou un taxi, j'aurais des témoignages, mais là... A croire qu'elle est venue de nulle part, a traversé la station à poil, sans éveiller l'attention, qu'elle a plongé dans la piscine, s'est ouvert les deux poignets et est morte sans rien demander à personne.

LE DIRECTEUR : Eh bien, nous voilà confrontés à un événement déplaisant...

L'INSPECTEUR *(avec une évidente satisfaction)* : ... Qui risque d'effaroucher votre fragile clientèle... Moins grave qu'une pollution bactériologique mais... Vous avez dit le mot... Déplaisant...

LE DIRECTEUR *(soudain inquiet)* : Mais il s'agit bien d'un suicide, n'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR : Allez savoir. Vos clients sont des anxieux et des dépressifs. Dans ce contexte, les veines ouvertes dans le grand bain, c'est plutôt un profil de suicidé... Mais, tant que nous n'aurons pas retrouvé l'arme...

LE DIRECTEUR : Eh bien ! Qu'attendez-vous ?

L'INSPECTEUR : Mon adjoint est en train de faire vider la piscine. Bien sûr, je suis obligé de placer un cordon de sécurité autour du bâtiment. J'ai aussi interdit à quiconque de sortir sans mon autorisation. Nous allons procéder aux dépositions d'usage, relevés d'identités, analyses diverses, la routine, quoi. Tout le monde devra subir l'épreuve de l'identification du corps. Excusez-moi à l'avance pour le remue-ménage...

LE DIRECTEUR : De la discrétion ! Je vous en conjure, de la discrétion !...

L'INSPECTEUR : Souhaitez-vous conduire cette enquête à ma place ?

LE DIRECTEUR : Inspecteur...

(Il se lève, s'approche d'un bar, propose un verre d'un geste. L'inspecteur acquiesce de la tête. Le directeur sert deux verres contourne le bureau, en tend un à L'inspecteur)

Inspecteur... Nous sommes entre personnes raisonnables, je me trompe?... Notre premier contact a manqué de cordialité, je le regrette... Si, si, je le regrette... Je propose que nous repartions sur de meilleures bases... Vous comprenez que cet incident fâcheux... La presse locale déjà en émoi...

L'INSPECTEUR : De meilleures bases, c'est quoi, par exemple ?

LE DIRECTEUR : La plus grande discrétion...

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce que j'ai à y gagner ?

LE DIRECTEUR : « Ailleurs Les Bains » est une petite ville qui a la chance de disposer d'un inspecteur de police judiciaire venu de Paris, nous ne voudrions pas qu'il soit muté dans une ville qui ne le mériterait pas...

L'INSPECTEUR : Vous connaissez bien l'âme humaine, vous irez loin... En attendant, je dois faire mon métier, j'y mettrai des gants mais ça va quand même tanguer un brin.

LE DIRECTEUR : Mettez double épaisseur de gants, tout le monde y trouvera son compte...

(Ils trinquent— Noir)

SCÈNE 3

Yvonne, l'inspecteur

Le bureau du directeur. L'inspecteur s'est installé dans le grand fauteuil du directeur. Assise dans le fauteuil visiteur, Yvonne, toujours vêtue de sa blouse courte et très décolletée, minaude. L'inspecteur la détaille sans même sans rendre compte, en pensant à autre chose.

YVONNE (*moqueuse*) : Joli paysage, inspecteur ?

L'INSPECTEUR : Pardon ?

YVONNE : Je vous vois musarder par monts et par vaux...

(L'inspecteur se lève, gêné, cherche son morceau de réglisse en bois au fond de sa poche, se le plante au coin de la bouche, se rend compte qu'Yvonne se moque davantage de lui et le remet dans sa poche)

L'INSPECTEUR : Je... Je ne vois pas à quoi vous faites allusion...

YVONNE : N'ayez pas honte, moi aussi j'aime la campagne... Surtout quand on s'y promène à deux...

L'INSPECTEUR (*mi-gêné mi-émoustillé*) : Oui, eh bien, nous reparlerons de la campagne plus tard.

YVONNE : N'attendez quand même pas les premières neiges...

L'INSPECTEUR (*reprenant une allure et un ton professionnels*) : Dites-moi plutôt, elle était morte quand vous l'avez découverte ?

YVONNE : Elle bougeait encore... Mais ça ne veut rien dire...

L'INSPECTEUR : Généralement, quelqu'un qui bouge... À part les marionnettes...

YVONNE : Vous êtes drôle, vous au moins, tant mieux parce qu'ici...

L'INSPECTEUR (*s'impatientant*) : Je vous écoute.

YVONNE : Ici, les gens sont bizarres, vous savez, rapport à leurs malheurs. Ils viennent se faire câliner l'âme. Moi c'est le corps. Je leur malaxe le corps avec mes mains. Dès que je les touche, ils me

racontent tout ce qui leur passe par la tête. Comme si je pressais un tube de dentifrice. Les entendre, parfois, ça vous dresse les poils sur la peau. Un jour, si vous voulez, je vous masserai.

L'INSPECTEUR : Pour la dernière fois, morte ou vive ?!

YVONNE (*faisant semblant d'être prête à éclater en sanglots*) : Ne me disputez pas, je suis encore toute barbouillée... Comme si je passais mon temps à sortir les cadavres des piscines... Elle bougeait, mais ça ne prouve rien.

L'INSPECTEUR : Pourquoi ?

YVONNE : À cause du bassin à remous.

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

YVONNE : Le jacuzzi !... Vous ne connaissez pas les jacuzzi ? L'eau vous caresse de partout. C'est terriblement... sensuel. Sauf pour les chatouilleux, bien sûr. J'espère que vous n'êtes pas chatouilleux, inspecteur...

L'INSPECTEUR : Vous me masseriez vraiment ? Dans ce « cucu-zizi » machin ?...

YVONNE : Peut-être, si vous arrêtez de me disputer...

(Il la contemple un moment avec convoitise. Puis se reprend)

L'INSPECTEUR : Bon, alors, à votre avis, morte ?

YVONNE : L'eau était toute rouge. Et puis, elle avait la tête sous la surface. Son cul tanguait, mais sa bouche ne faisait pas de bulles. Morte...

L'INSPECTEUR : Qu'avez-vous fait, juste après l'avoir découverte ?

YVONNE : J'ai crié.

L'INSPECTEUR : À part crier ?

YVONNE : Rien. Je devais faire quelque chose ?

L'INSPECTEUR : Vous l'avez touchée, retournée ? Vous avez tenté de la sortir de l'eau ? Vous avez appelé quelqu'un ?

YVONNE : Personne en particulier. J'ai juste crié.

L'INSPECTEUR : Et on vous a entendue ?

YVONNE : Non. C'est pour ça que j'ai couru vers le hall d'accueil.

L'INSPECTEUR : Avant de vous rendre à la piscine et de découvrir le corps, où étiez-vous ?

YVONNE : Je massais mon dernier client de la journée. Modelage californien. La Rolls du massage. Il a dormi presque tout le temps, si c'est pas du gâchis...

L'INSPECTEUR : Vous l'avez réveillé à quelle heure ?

YVONNE : Seize heures pile. Le directeur ne veut pas qu'on fasse de zèle. On calibre à la seconde.

L'INSPECTEUR : Donc, vous étiez à la piscine à seize heures cinq, dernier délai ?

YVONNE : Dix. Seize heures dix. J'ai dû attendre que mon dormeur se rhabille pour fermer la salle de massage.

L'INSPECTEUR : Quelle distance entre la salle de massage et la piscine ?

YVONNE : Le couloir longe les salles d'aromathérapie et de musicothérapie. Disons, trente mètres.

L'INSPECTEUR : Vous avez rencontré quelqu'un ?

YVONNE : Personne !

L'INSPECTEUR : Rien de spécial ? Un bruit, une porte ouverte qui aurait dû être fermée ?

YVONNE : Non.

L'INSPECTEUR : Cette femme, la victime, vous ne l'aviez jamais vue avant ?

YVONNE : Non.

L'INSPECTEUR : À votre avis, comment a-t-elle pu entrer, se déshabiller —parce qu'elle n'a pas pu arriver nue— planquer ses vêtements, se mettre à l'eau, se couper les veines et mourir sans que personne se rende compte de rien ?

YVONNE : J'en sais rien mais je me dis que c'est bien compliqué pour se suicider. Une baignoire, chez soi, et hop ! Si elle est venue jusqu'ici, c'est pas pour se suicider.

L'INSPECTEUR : Ce serait pourquoi, alors ?

YVONNE : Pour se faire zigouiller, pardi !

L'INSPECTEUR : Vous ne manquez pas d'imagination. *(Il la contemple de nouveau, la dénudant des yeux)* Vous êtes sûre de pas vouloir devenir flic ? *(Il dessine des courbes suggestives autour de lui)* Ça manque de talents, dans les commissariats...

YVONNE : Vous êtes sûr de ne pas vouloir un tonneau de bromure, inspecteur ?... Ça manque de retenue, dans les commissariats...

(Le téléphone portable de L'inspecteur sonne. Il décroche)

L'INSPECTEUR : Oui ?... Oui... Oui... Non ?! Tu es sûr ? Ecoute, ça n'est pas possible ! Elle doit y être !... Je te dis qu'elle y est, bordel !... Vraiment partout ?... Et merde... Cherche encore... Il faut absolument la retrouver !...

(Il raccroche, visiblement contrarié et étonné. À Yvonne)

Vous avez peut-être raison, après tout, mademoiselle, on a passé la piscine au peigne fin, après l'avoir vidée, pas trace du moindre objet tranchant que la victime aurait pu utiliser... Elle n'a quand même pas pu aller cacher l'arme avec ses vêtements après s'être ouvert les veines.

YVONNE : Quelle chance pour votre première affaire dans la région, dites donc. Un meurtre dans le grand bain...

L'INSPECTEUR : N'allons pas trop vite en besogne...

YVONNE : Je voudrais pas m'introduire à la hussarde dans votre vie privée, mais qu'est-ce qui vous a pris de quitter Paris pour venir vous enterrer dans ce trou ?

L'INSPECTEUR *(toujours distrait)* : Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas.

YVONNE : On parie ?

L'INSPECTEUR : À cause d'une femme...

YVONNE : Je vois... Chagrin d'amour.

L'INSPECTEUR (*songeur*) : On peut déménager et partir loin à cause d'une femme sans qu'il s'agisse d'un chagrin d'amour... Imaginez un peu toutes les bonnes raisons qu'un homme peut avoir de s'éloigner d'une femme...

YVONNE : À votre place, je tenterais plutôt d'imaginer toutes les bonnes raisons qu'un homme aurait de tuer une femme et de la laisser tremper dans son jus dans un bled où le moindre éternuement d'un canari fait office d'événement de l'année...

(*Noir*)

SCÈNE 4

Jeannine, Mme Dupuis, M. Gallet, puis le directeur

Le hall d'accueil du centre thermal. Jeannine est derrière son comptoir.

Mme Dupuis et M. Gallet sont assis sur un banc, côte à côte.

MME DUPUIS : À force de laisser entrer tout le monde et n'importe qui, on devait s'attendre à tomber un jour sur une mauvaise fréquentation...

JEANNINE : Ce n'est pas une mauvaise fréquentation, c'est une morte. Il s'agissait peut-être d'une dame très bien.

MME DUPUIS : Une dame très bien ne viendrait pas s'ouvrir les veines dans notre piscine. Le directeur est trop laxiste. Un peu de contrôle à l'entrée serait le bienvenu.

JEANNINE : On voit que c'est pas vous qui payez le personnel, et puis, c'est un centre thermal, pas Fort Knox !

M. GALLET : C'est Yvonne qui l'a découverte ?

MME DUPUIS : Oui. Elle prétend qu'on aurait dit que la morte nageait comme un petit chien, à cause des remous. On vient ici pour se changer les idées et voilà qu'on nous balance des chiots sanguinolents dans le nouveau jacuzzi...

M. GALLET : Pauvre Yvonne, quel choc, tout de même...

MME DUPUIS : Monsieur Gallet, vous êtes comme les autres, si vous plaignez Yvonne c'est à cause de ses fesses et de ses seins. Est-ce que vous vous êtes préoccupé du traumatisme de Jeannine, par exemple ?

JEANNINE (*furieuse*) : Madame Dupuis !...

M. GALLET : Il paraît que l'inspecteur n'est pas commode. Un policier venu tout spécialement de Paris...

MME DUPUIS : Ne dites pas de bêtise. Comment aurait-il eu le temps d'arriver ?

M. GALLET : Vous avez raison. En tout cas, il vient de Paris... Pour un suicide, c'est bizarre...

(Irruption du directeur, préoccupé, fébrile mais toujours très avantageux. L'inspecteur le suit à deux mètres, réglisse au coin de la bouche. Tout le monde se regroupe autour d'eux)

LE DIRECTEUR : Mes amis ! Mes chers amis ! Tout va très bien ! L'inspecteur et moi maîtrisons parfaitement la situation. Tout sera bientôt rentré dans l'ordre. Toutefois, une ultime épreuve...

MME DUPUIS : C'est vrai qu'on va devoir identifier la morte ?

LE DIRECTEUR : Eh bien... Le docteur Potiers a accepté de rester après la fin de ses consultations pour recevoir ceux qui... Enfin, sachez qu'il est là, au cas où... Inspecteur ?

L'INSPECTEUR : On recherche encore l'identité de la victime. Vous allez passer devant sa dépouille, les uns après les autres. Observez bien attentivement. Chaque détail a son importance.

(Il fait un signe de la main vers l'extérieur. Yvonne entre, poussant devant elle une table à roulettes où repose un corps, sous un drap blanc. Un murmure de crainte monte du groupe. L'inspecteur aide Yvonne à placer le brancard, sur le devant)

M. GALLET : Ce genre de procédure ne devrait-il pas se dérouler dans un endroit plus adapté, une morgue, par exemple ?...

MME DUPUIS (*cynique*) : Il n'y a pas de morgue à « Ailleurs Les Bains ». Personne n'y meurt jamais. Ou alors d'ennui et on fait disparaître le corps pour protéger l'image de marque de la station...

JEANNINE : Madame Dupuis !...

(Un long silence)

L'INSPECTEUR : Bon. (*À Mme Dupuis*) Si vous voulez bien...

MME DUPUIS : Je vous préviens, j'aime pas les morts.

L'INSPECTEUR (*Impatient*) : Faites comme si...

(Mme Dupuis regarde le visage découvert par L'inspecteur. Elle grimace, se met la main sur la bouche, fait « non » de la tête, s'éloigne à reculons)

MME DUPUIS : J'aurais jamais imaginé qu'on puisse être aussi blanc. Si je trépassais, je veux qu'on me maquille.

M. GALLET : Même morte, vous aurez bonne mine... Une femme de votre caractère...

L'INSPECTEUR (*à Jeannine*) : À vous... (*Jeannine hésite, se décide enfin, approche prudemment du corps, renifle*) Alors ? Vous la reconnaissez ?

JEANNINE : Quelle question... Les morts font exprès de ne ressembler à rien...

L'INSPECTEUR : Ce rien, vous le reconnaissez ?

JEANNINE : Jamais vu...

L'INSPECTEUR (*à M. Gallet*) : Il ne reste que vous.

JEANNINE (*indiquant Yvonne*) : Et elle ?

YVONNE : C'est moi qui l'ai repêchée, tu te souviens ? On s'est retrouvées nez à nez, elle et moi.
(*Elle met sa main ouverte à deux centimètres de son nez*) À ça !...

L'INSPECTEUR (à *M. Gallet*) : Allons-y...

(*M. Gallet s'approche avec inquiétude. L'inspecteur découvre un coin du drap. M. Gallet y jette un rapide coup d'œil et détourne la tête. L'inspecteur laisse retomber le drap. M. Gallet lui prend soudain le bras, se repenche sur le corps*)

M. GALLET : Attendez !

L'INSPECTEUR : Vous voulez la revoir ?

(*M. Gallet confirme d'un mouvement de tête paniqué. L'inspecteur soulève le drap. M. Gallet se décompose, se met à trembler, s'appuie à la table pour ne pas tomber, pousse un long gémissement*)

M. GALLET : Hélène !... C'est pas possible !... C'est Hélène !...

L'INSPECTEUR : Qui ça ?

M. GALLET : Mon Dieu ! Oh ! Mon Dieu ! Hélène ! Ma femme !...

(*L'inspecteur et le Directeur se précipitent pour l'aider à se redresser. Ils le conduisent jusqu'à un banc où il s'effondre*)

MME DUPUIS : Celle qui était en cure à sa place ?

JEANNINE : Mais non ! C'est lui qui est en cure... Il prétendait que c'était sa femme, mais c'était lui.

MME DUPUIS : C'est vrai, je perds la tête. Mais alors, sa femme, qu'est-ce qu'elle fichait là ?

(*Yvonne se penche sur M. Gallet et lui donne de petites claques sur le visage*)

YVONNE : Monsieur Gallet ! Monsieur Gallet ! Détendez-vous, respirez calmement...

L'INSPECTEUR (*il hurle*) : Silence ! Silence !... Je ne veux plus entendre personne, c'est compris ? Personne !... (*Au Directeur*) Faites évacuer tout le monde, je veux rester seul avec lui.

LE DIRECTEUR : Allons, mes chers amis, obéissez à l'inspecteur. Tenez, je vous offre une orangeade dans la tisanerie. Jeannine, Yvonne, aidez-moi à raccompagner ces personnes... Orangeade et gâteaux secs pour tout le monde...

(*Ils sortent— Noir*)

SCÈNE 5

M. Gallet, l'inspecteur

Le hall d'accueil du centre. L'inspecteur tend un gobelet d'eau à M. Gallet qui le prend et boit lentement, gorgée après gorgée. On a évacué le corps.

M. GALLET : Un corset...

L'INSPECTEUR : Pardon ?...

M. GALLET : Un corset... Sa première plaisanterie...

(L'inspecteur s'assied à côté de M. Gallet)

L'INSPECTEUR : Une plaisanterie en forme de corset... Parfaitement. Une vie de couple est remplie d'anecdotes de ce genre...

M. GALLET *(entrecoupé de sanglots, de soupirs, de séances de mouchoir)* : On ne se connaissait que depuis trois semaines, mais on s'entendait bien, on partageait les mêmes idées sur tout, on riait comme des gamins, pour un oui, pour un non. Quand il pleuvait, on disait qu'il faisait beau. On a fini par se retrouver dans une petite chambre d'hôtel, à la campagne. « L'hôtel de la campagne », justement. A l'époque, c'était osé... On avait dîné dans la grande salle, en se dévorant des yeux. Champagne, vin, liqueurs, on était un peu pompettes... On se tenait par la main, devant le miroir de la chambre, en tremblant de notre audace. On ricanait encore, mais bêtement. Je lui ai dit : « tu es belle, tu es mince, tu es tout ce que j'aime ». On se demandait si on allait se décider. Elle m'a fait : « on y va ou quoi ? ». Elle supportait moins bien l'alcool que moi, vous comprenez. Ca la rendait légèrement vulgaire mais j'aimais ça. Elle s'est accrochée à moi comme une chatte, m'a arraché la cravate et le bouton du haut de ma chemise. J'ai dégrafé sa robe, elle est tombée à ses pieds... Et j'ai découvert le corset.

L'INSPECTEUR : Ah ! Le corset ! Nous y voilà...

M. GALLET : Elle était moins mince que je le supposais. C'était la première fois que je dégrafais un corset. Au fur et à mesure que je le délaçais, son corps prenait sa vraie place dans l'espace. Il débordait gentiment des baleines. Je préférais les femmes minces, remarquez, mais j'ai trouvé ça beau. Son corps plein de replis s'épanouissait dans la chambre. J'ai saisi ces vaguelettes de chair à pleines mains. C'était merveilleux, très doux, rassurant. C'était Hélène, libérée de son corset pour toujours. Le début d'un grand amour. Elle aurait été plus maigre, je l'aurais moins aimée...

(Un silence. M. Gallet pleure doucement, se mouche, boit une gorgée d'eau)

L'INSPECTEUR : Je vois, je vois, je vois... Une liaison qui débute sur un mensonge, tout de même. Une femme en corset, moi, à votre place, je me serais méfié... *(Un temps)* Saviez-vous que votre femme se trouvait ici, à « Ailleurs Les Bains » ?

M. GALLET : Non. Je l'ai appris... en la découvrant, là, offerte aux yeux de tout le monde, elle si pudique...

(Il éclate de nouveau en sanglots. L'inspecteur montre de l'impatience)

L'INSPECTEUR : Et qu'est-ce que vous avez pensé quand vous l'avez vue ?

M. GALLET : Qu'elle était morte. Que j'étais veuf...

L'INSPECTEUR : Non. Qu'est-ce que vous avez pensé en découvrant qu'elle était ici alors qu'elle n'était pas censée y être ?

M. GALLET : Je ne me l'explique pas, inspecteur...

L'INSPECTEUR : Vous prétendiez pourtant être avec elle. Elle était en cure et vous, vous l'accompagniez... C'est de notoriété publique...

M. GALLET : Parce que j'avais honte...

L'INSPECTEUR : De quoi ?

M. GALLET : D'être en cure...

L'INSPECTEUR : Et pourquoi, grands dieux ?

M. GALLET : Les curistes, ici, sont fatigués de la tête, alors on les considère comme des fous...

L'INSPECTEUR *(pensant à autre chose)* : Voyons, voyons, qui penserait une méchanceté pareille ?...

M. GALLET : Vous n'imaginez pas comment sont les gens...

L'INSPECTEUR : Et vous, ça ne vous gênait pas de faire passer votre femme... pour folle, justement ?

M. GALLET : Non... Personne ne la connaissait, ici, ça ne pouvait pas lui porter préjudice. *(Un temps)* Et puis... Ma femme et moi... On était séparés depuis plus d'un an...

L'INSPECTEUR : Je vois... Divorcés ?

M. GALLET : Non, séparés, mais, pour moi, c'était du pareil au même. Ce que je désirais, c'était être avec elle. Alors, divorcés ou pas...

L'INSPECTEUR : C'est donc elle qui vous a quittée ?

M. GALLET : En quelque sorte...

L'INSPECTEUR : Comment ça, en quelque sorte ? Elle vous a quitté ou pas ?

M. GALLET : On l'a séparée de moi. Quelqu'un... Un autre homme.

L'INSPECTEUR : Elle vous a quittée pour un autre homme ?

M. GALLET : Non. Elle n'aurait pas pu agir de la sorte, elle détestait faire de la peine.

L'INSPECTEUR : Ben voyons...

M. GALLET : C'est l'autre qui l'a arrachée à moi. Dieu sait ce qu'il lui aura raconté...

L'INSPECTEUR : On n'ose pas l'imaginer. (*Un temps*) En tout cas, elle est partie avec un homme, nous sommes d'accord ? Bien, et ensuite ?...

M. GALLET : Je me suis offert une dépression...

L'INSPECTEUR : Oui... Logique... D'où la cure...

M. GALLET : Je n'arrive pas à remonter la pente, inspecteur. Je pensais toujours à ses vaguelettes de chair autour de sa taille. Comme un ressac... Et maintenant... Maintenant... Chaque fois que je regarde la mer, elle est à marée basse...

(Il se remet à pleurer)

L'INSPECTEUR : Quand l'avez-vous revue pour la dernière fois ?

M. GALLET : Là, il y a un quart d'heure...

L'INSPECTEUR (*se forçant à la patience*) : Je veux dire vivante.

M. GALLET : Ah oui, vivante. La veille de son départ, il y a quatorze mois et six jours.

L'INSPECTEUR : Vous ne l'avez pas vue le jour de son départ ?

M. GALLET : Non. Elle s'est esquivée durant la nuit, elle m'a juste laissé un mot : « je suis partie ». Je suppose que c'était pour m'épargner une scène éprouvante.

L'INSPECTEUR : Et son amant... Enfin, je veux dire, l'homme... Vous avez une idée de son identité ?

M. GALLET : Ma femme rencontrait beaucoup d'hommes, forcément, dans son métier...

L'INSPECTEUR : Quel métier ?

M. GALLET : Culottière... Oh ! Je sais, ça prête à rire, mais confectionner un beau pantalon, qui tombe bien, demander au monsieur de quel côté il porte sans le gêner, prendre ses mesures sans l'effaroucher, c'est pas donné à tout le monde.

L'INSPECTEUR (*rêveur*) : Je veux bien le croire... Avez-vous une idée de la raison pour laquelle votre femme se serait suicidée ?

M. GALLET : Elle ne s'est pas suicidée, je suis formel !

L'INSPECTEUR : Allons bon. Et pourquoi ?

M. GALLET : Elle disait toujours : « si un jour je dois mettre fin à mes jours : le gaz, rien que le gaz ! Le gaz, sinon rien ! »

L'INSPECTEUR : Donc elle parlait bien de mettre un terme à sa vie ?

M. GALLET : Uniquement quand elle était pompette. Non, non, elle n'était pas suicidaire. (*Un temps. Il éclate en sanglots*) On l'a tuée, inspecteur.

L'INSPECTEUR : Vous aussi ?... Décidément... Un meurtre... Evidemment, ce serait plus intéressant... Désolé, je ne disais pas ça pour vous. Un meurtre, bien sûr, quelle horreur... Son amant, vous le connaissez ?

M. GALLET : Vous n'y pensez pas ?...

L'INSPECTEUR : Un peu, si...

M. GALLET : J'ai reçu une éducation très stricte, inspecteur. Règle numéro un, ne pas se mêler de la vie privée des gens.

L'INSPECTEUR : Vie privée ! Vie privée ! C'était l'amant de votre femme, tout de même...

M. GALLET : Nous étions séparés. Jamais je n'aurais osé m'immiscer...

L'INSPECTEUR : Moi, c'est curieux, je m'immisce toujours.

M. GALLET : Déformation professionnelle, sans doute.

L'INSPECTEUR : Dites-moi, monsieur Gallet ? Vous n'auriez pas enfreint votre règle numéro un pour vous immiscer au point de tuer votre ancienne femme, des fois ? Vous n'auriez pas fait une chose pareille, n'est-ce pas ? Non, non, je vois bien que non...

M. GALLET : Inspecteur ?...

L'INSPECTEUR : Mouais....

M. GALLET : L'arme, vous l'avez retrouvée ?

(L'inspecteur prend un air préoccupé, s'apprête à répondre, hésite)

L'INSPECTEUR : Vous vous immiscez, monsieur Gallet... Vous vous immiscez...

(Noir)

SCÈNE 6

L'inspecteur

Le bureau du directeur. Le lendemain matin. L'inspecteur, seul, assis dans le fauteuil du Directeur, parlant au téléphone.

L'INSPECTEUR *(au téléphone)* : Non... On a ratissé la piscine au peigne fin, on a même passé la nuit à purger des kilomètres de tuyauteries. Que dalle ! Pas la plus petite lame de rasoir. Rien avec quoi elle aurait pu se taillader... Ben, il ne reste plus beaucoup d'autres solutions, il s'agit d'un meurtre. Finalement, je ne vais pas regretter Puteaux... Non, je leur ai dit que je venais de Paris... Puteaux, comme image de marque, ça laisse à désirer... Ils m'attendent dans le grand hall, je les laisse un peu mariner, histoire de les avoir à point... Ils commencent à se renifler le derrière et vont bientôt se dénoncer les uns les autres... Me restera plus qu'à faire le tri... Peut-être, mais je préfère avoir trop de suspects que pas du tout. Parce que, pour l'instant, de toi à moi, je suis dans la panade... J'ai déjà interrogé tout le monde une première fois... Au moment du meurtre, c'est-à-dire, entre quinze heures

quarante-cinq et seize heures dix, tous mes suspects potentiels avaient un alibi, sauf Yvonne, la kiné (*Il a un regard rêveur*) mais je ne la vois pas en train de commettre un meurtre... Le mari ? Ma première idée, tu penses. Mais il n'aurait jamais eu les tripes pour tuer... Et il était avec les autres, au moins quatre témoins irrécusables... Comment ça, j'ai pas l'air tellement motivé ?... Je suis crevé, si tu veux le savoir, après une nuit blanche à jouer au plombier et à recueillir des dépositions... Bien sûr, je te tiens au courant. Oui... Oui... C'est ça... À plus...

(Il raccroche, reste un instant sans bouger à contempler son téléphone, se passe une main dans les cheveux, l'air préoccupé, fait un gros effort pour s'extirper du fauteuil et sort en se tenant les reins)

(Noir)

SCÈNE 7

M. Gallet, Mme Dupuis, Jeannine

Le hall d'accueil du centre. Mme Dupuis et M. Gallet boivent un café, assis sur un banc. Jeannine pousse des soupirs excédés derrière son comptoir en feuilletant distraitement le journal.

MME DUPUIS (*à M. Gallet*) : Tenez, un café bien chaud. Après chaque coup dur, ma mère s'offrait une cure de café. Des milliers de litres que la pauvre femme a avalés dans sa chienne de vie. Faut dire qu'elle accumulait les malheurs

(Elle lui tend une tasse de café)

M. GALLET : J'ai pas envie...

MME DUPUIS : Forcez-vous, ou bien vous allez tomber malade, en plus.

M. GALLET : Je risque de vomir.

MME DUPUIS : On nettoiera. Bon sang de bonsoir ! Arrêtez de tout compliquer !

JEANNINE : C'est ça ! Et qui est-ce qui nettoiera, à votre avis ?

M. GALLET : Hélène adorait le café...

MME DUPUIS : À la bonne heure ! Buvez celui-ci à sa mémoire... Tchintchin !...

JEANNINE : Rien !... Absolument rien dans le journal !... Ne me parlez pas de la presse de province... Un cadavre dans la piscine, et pas une ligne...

MME DUPUIS : L'inspecteur a décrété le black out sur l'affaire.

(Elle prononce « black out »)

JEANNINE : « Black out » ? Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?

MME DUPUIS : Black out, censure, c'est pas ça qui fera revenir la malheureuse. (À M. Gallet) Pas vrai ? (M. Gallet se met à pleurer dans sa tasse)

JEANNINE : Madame Dupuis, on peut dire que vous avez l'art et la manière !...

MME DUPUIS : C'était histoire de causer. (À M. Gallet) Ne prenez pas tout au pied de la lettre. (Comme on parle à un enfant) L'inspecteur me paraît un homme très compétent, il ne tardera pas à mettre la main sur le méchant qui vous a fait des misères.

JEANNINE : Il a de la peine, il n'est pas devenu débile... En tout cas, ce policier de Paris nous aura imposé une nuit blanche avec ses interrogatoires. Et que je te répète sans cesse les mêmes questions et que je te recommence tout à zéro...

MME DUPUIS : Il ne faut pas lui en vouloir, il n'a pas un métier facile.

JEANNINE : Qu'il le fasse à des heures décentes. Est-ce que je vous réveille en pleine nuit pour la douche ?

(Un silence)

MME DUPUIS (à M. Gallet) : Un crime... Un crime... On voit tout en noir... Et si votre dame s'était quand même suicidée, après tout ?

JEANNINE : Evidemment, un suicide, c'est plus gai...

M. GALLET : Le gaz, sinon rien !... Ma femme n'aurait jamais accepté d'altérer sa belle peau un peu épaisse. Imaginez que tous les soirs, elle se massait longuement... Avec des crèmes hydratantes. Elle s'en barbouillait de partout. Elle me demandait de la toucher. « Tu te rends compte ? », elle me disait. « Tu te rends compte comme je suis douce ?... Rien que pour toi... ».

(Il se remet à pleurer)

MME DUPUIS : Et puis, c'est elle qui vous a quitté, faut être lucide, c'est pas vous. Le triste c'était vous, pas elle. C'était plutôt à vous de vous ouvrir les veines... Enfin, logiquement...

JEANNINE : Madame Dupuis, vous vous améliorez de minute en minute...

MME DUPUIS : Oh ! Si je ne peux plus rien dire, je préfère m'en aller.

(Un silence. Mme Dupuis fait semblant de s'en aller, bifurque vers la fontaine où elle se remplit un verre d'eau, revient vers M. Gallet)

MME DUPUIS : Que fabrique ce maudit inspecteur ? Il avait dit neuf heures...

(Le téléphone du standard sonne. Jeannine décroche)

JEANNINE : Thermes D'« Ailleurs Les bains », Jeannine, j'écoute... L'inspecteur principal ? Oui, nous l'attendons... Depuis un moment, d'ailleurs... J'espère que vous n'êtes pas tous comme ça, dans la police... Appelez-le sur son portable, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... Ah ! En dérangement... Un message ?... Ca n'entre pas dans mes attributions, mais si vous insistez... Attendez, je prends de quoi noter... Voilà, je vous écoute... Oui... Oui... Oui... Quoi ?... Vous pouvez répéter ?... De bœuf ?... De bœuf ?!!!... Vous êtes sûr ? Vous pensez si je le lui dirai... Pas de

risque que j'oublie... Non, comptez sur moi, je saurai tenir ma langue. Oui, oui, discrétion absolue...

(Elle raccroche) Vous ne devinerez jamais...

(Noir)

SCÈNE 8

Le directeur, l'inspecteur

Le bureau du directeur.

LE DIRECTEUR : En résumé, vous n'avez pas progressé d'un pouce...

L'INSPECTEUR : Mettez-vous à ma place...

LE DIRECTEUR : Pensez à la mienne...

L'INSPECTEUR : Je n'ai jamais rencontré une telle unanimité dans l'alibi incontournable, à croire qu'ils se sont donné le mot : le mardi 5, entre quinze heures quarante-cinq et seize heures dix, on forme un club des intouchables. Et je ne vous parle même pas d'un seul mobile crédible. Vos pensionnaires sont indécrottement des saints... Si la situation ne se décante pas...

LE DIRECTEUR : Pourquoi vous obstiner à croire que le coupable est l'un des nôtres ?

L'INSPECTEUR : Je reste convaincu que le meurtrier est là, parmi nous et qu'il se régale du spectacle... Un assassin de passage ne se serait pas donné la peine d'une telle mise en scène pour ne pas en profiter.

LE DIRECTEUR : En attendant, vous pataugez lamentablement. Retourner mes patients dans tous les sens ne contribuera pas à faire éclater la vérité, seulement à semer de la confusion sur un terreau, hélas, très fertile.

L'INSPECTEUR : Fertile, c'est le mot que je cherchais... Je n'ai jamais vu pareil zoo...

LE DIRECTEUR : Ce que vous dénommez un zoo est un lieu de souffrance où nous tentons de raccommoder les corps et les âmes. Un peu de respect pour nos hôtes.

L'INSPECTEUR : Dites-moi que je rêve !... Le vice face à la vertu... Ne jouez pas cette mascarade avec moi, il est de notoriété publique que vous avez un tiroir-caisse à la place du cœur !...

LE DIRECTEUR : Nous vivons dans un monde où tout se vend. L'échange monétaire est vénial en soi. Tout dépend de ce qu'on monnaie. Moi, je vends du bien-être et du soulagement. Qu'avez-vous à vendre, inspecteur ? Etes-vous comptable de vos insuccès devant le contribuable comme je le suis

devant mes clients ? Nous reparlerons de tout cela lorsque vous aurez progressé. A présent, j'ai du travail...

(L'inspecteur est sur le point de sortir quand le téléphone sonne. Le Directeur décroche et tend l'appareil à l'inspecteur)

C'est pour vous. Jeannine, de l'accueil.

(L'inspecteur saisit le combiné. Le directeur sort)

L'INSPECTEUR : Allo, oui. Comment ? Nom de dieu !

(Noir)

SCÈNE 9

M. Gallet, l'inspecteur

Le bureau du directeur.

L'INSPECTEUR : J'espère que vous mesurez les conséquences de cette... révélation, monsieur Gallet ?

M. GALLET : Le sang de bœuf dans la piscine ? Mon Dieu ! C'est tellement... obscène... *(Il étouffe un sanglot)*

L'INSPECTEUR : Précisément. Votre conclusion ?

M. GALLET : Eh bien... Ce n'était pas le sang de ma femme.

L'INSPECTEUR : Oui, mais encore... Vous pouvez mieux faire...

(Un silence durant lequel M. Gallet tente de se concentrer)

M. GALLET : On aura voulu... C'est ça, on a voulu faire croire...

L'INSPECTEUR : Poursuivez...

M. GALLET : ...Que ma femme venait juste de mourir et que c'était dans son propre sang qu'elle baignait...

L'INSPECTEUR : À la bonne heure ! *(M. Gallet hoquette)* Enfin, c'est une... Je vous présente mes excuses.

M. GALLET : Aucune pathétique tentative de diplomatie ne me rendra ma femme.

L'INSPECTEUR : Et dans quel but a-t-on voulu nous faire croire qu'il s'agissait du sang de votre femme ? Tout simplement pour cacher qu'on l'a tuée ailleurs, à un autre moment et que son propre

sang s'est écoulé en un autre lieu. (*M. Gallet est pris d'une nausée et se met à pleurer*) Je suis désolé. Comment auriez-vous expliqué ça à ma place ? (*Pour lui-même*) Je suis en train de m'enfoncer... (À *M. Gallet*) Bref, le meurtrier l'a laissée... s'égoutter... (*M. Gallet pleure de plus belle*)

Et, le moment venu, c'est-à-dire entre quinze heures quarante-cinq et seize heures dix, il l'a transportée jusqu'ici, l'a jetée dans la piscine où il a déversé cinq litres de sang de bœuf pour imposer l'idée que madame Gallet venait juste de s'ouvrir les veines dans le grand bassin... Qu'en pensez-vous ?

(*M. Gallet cesse de pleurer, s'essuie les yeux, se mouche*)

M. GALLET : Je pense que vous n'auriez pas dû utiliser le verbe... s'égoutter...

L'INSPECTEUR : Ne jouez pas au plus malin avec moi ! J'exprime des faits, je ne suis pas en train de donner un cours de linguistique ! Et ces faits, considérés sous un certain angle sont accablants pour vous...

M. GALLET : Quoi ? Vous me soupçonnez ? Mais je ne savais même pas qu'elle était ici, à « Ailleurs ».

L'INSPECTEUR : Questions !... Vous étiez ici sous un faux prétexte. Pourquoi ? Vous affirmiez faussement que votre femme y suivait une cure. Pourquoi ? Vous avez trompé tout le monde en disant que vous l'accompagniez et maintenant vous voudriez me faire croire que vous ne saviez pas qu'elle était ici. Pourquoi ?

M. GALLET : Je dois répondre à toutes ces questions ?

L'INSPECTEUR : Non, abrégeons, à une seule. Pourquoi avez-vous tué votre femme, monsieur Gallet ?

M. GALLET : Mais, c'est absurde ! Quelle raison aurais-je eue de tuer Hélène ?

L'INSPECTEUR : Je vous explique. Elle vous quitte pour un autre homme, vous en éprouvez une grande souffrance et sombrez dans la dépression. Vous espérez qu'avec le temps, vous remonterez la pente, mais non, la douleur persiste, un feu qui vous consume, le chagrin, la jalousie et, bientôt, la colère, la haine, l'envie de vous venger. Puisque désormais vous avez la certitude qu'elle ne vous reviendra pas, vous décidez qu'elle n'a plus le droit d'être heureuse, sans vous...

M. GALLET : On ne tue pas ceux qu'on aime... Quand on les aime vraiment... On souhaite leur bonheur, même avec un autre...

L'INSPECTEUR : Allons donc ! Trêve d'angélisme, on tue plus par amour que par haine.

M. GALLET : Pas moi...

L'INSPECTEUR : Que faisiez-vous hier entre midi et 14 heures, monsieur Gallet ?

M. GALLET : Je... J'ai du mal à me concentrer, avec tous ces médicaments... Vous disiez entre midi et deux ?

L'INSPECTEUR : C'est ça. À l'heure approximative du décès de votre épouse. Arrêtez de jouer la montre.

M. GALLET : Ah ! Ça me revient ! (*Dépité*) Je déjeunais !

L'INSPECTEUR : On peut savoir où ?

M. GALLET : Dans une brasserie. Je m'en souviens parce que ça s'appelait « La Brasserie ».

L'INSPECTEUR : Cette brasserie, vous y possédez une liste de convives prêts à témoigner qu'ils vous y ont vus, je présume ?...

M. GALLET : Non. Il y avait pas mal de monde. Mais... Je crains d'avoir commandé le plat du jour... La boisson du jour... Le café du jour... Au garçon du jour. Si on se souvient de moi ça tiendra du miracle...

L'INSPECTEUR : En l'occurrence vous avez plus besoin d'un alibi que d'un miracle...

M. GALLET : Et quel serait mon mobile ? Je ne pouvais pas deviner que mon ex-femme, censée vivre à Paris avec un amant que je ne connais pas, se faisait assassiner à deux pas d'ici au moment du déjeuner. Sinon, je ne sais pas, j'aurais laissé des traces... Tiens, j'aurais signé des autographes sur la nappe en papier, avec la date et l'heure, authentifiés par huissier !...

L'INSPECTEUR : Ne prenez pas ce ton badin avec moi !

M. GALLET : Je ne prends pas un ton badin. Je suis bouleversé, vous me posez des questions navrantes, j'essaye de vous convaincre que vous vous engagez sur une fausse piste. Et puis, je n'avais aucune raison de tuer ma femme. Laissez-moi tranquille !

L'INSPECTEUR : Aucune raison, c'est vite dit. La jalousie et la vengeance sont deux mobiles particulièrement répandus. Pourquoi pas à « Ailleurs » ?

M. GALLET : Et pourquoi à « Ailleurs » ?

L'INSPECTEUR : Toute question a son inverse. Voilà le chemin de croix de l'enquêteur...

M. GALLET (*D'un ton plein d'une hargne désespérée*) : Démasquez l'assassin, inspecteur et vous retrouverez le sommeil. Je vous trouve une petite mine... Et surtout...

L'INSPECTEUR : Oui ?

M. GALLET : N'oubliez pas qu'à partir de maintenant, plus personne ne possède un alibi crédible. Il va vous falloir tout recommencer...

(Noir)

SCÈNE 10

Jeannine, M. Gallet

Le hall d'accueil. Jeannine, derrière son comptoir, fait des mots croisés. M. Gallet entre, perdu dans ses pensées, et se dirige vers la fontaine où il se remplit un gobelet d'eau.

JEANNINE : Qui a perdu la raison, en trois lettres. (*Un temps*) *Sot* ?... Non, ça me donne deux voyelles de suite... *Nul* ?... Zut, ça ne marche pas non plus... *Bête* ?... Quatre lettres... Même en serrant...

(M. Gallet passe devant elle, son gobelet à la main)

M. GALLET (*tristement, à Jeannine*) : Fou...

JEANNINE (*sévère*) : Monsieur Gallet, vous n'y pensez pas. Monsieur le directeur a interdit de prononcer ce mot.

M. GALLET : Ça ne changera rien ! Qui a perdu la raison en trois lettres, c'est fou.

JEANNINE : Totalement contraire au règlement.

M. GALLET (*gentiment*) : Et des mots croisés pendant le service, c'est autorisé par quel article du règlement ?

JEANNINE : Oh ! Quand il n'y a personne...

M. GALLET : Et moi, je compte pour du beurre ?

JEANNINE : Vous, c'est différent, monsieur Gallet.

M. GALLET : Parce que l'inspecteur me considère comme le suspect numéro un, je n'ai déjà plus droit à un peu de respect ?

JEANNINE : C'est leur métier qui les rend paranos... À mon avis, ce policier ne sait pas reconnaître sa gauche de sa droite. Il s'acharne sur vous par pure incompétence.

M. GALLET (*montrant les mots croisés*) : Fou. F-O-U. Fou... (*Un silence. Jeannine écrit le mot fou sur sa grille et reprend son jeu, mâchonnant son crayon*)

Où sont les autres ? J'ai l'impression que les rats ont abandonné le navire...

JEANNINE (*sans lever la tête de son magazine*) : Ils sont aux soins. De toute façon personne n'a le droit de sortir pour l'instant, à cause de l'enquête...

(Elle pousse une exclamation de joie, le crayon en l'air)

Terminé ! La première fois depuis une éternité. C'est le « fou » qui a tout enclenché, le fou, la clé de toute la grille. Je vous dois une fière chandelle.

(Elle regarde précipitamment autour d'elle, s'assure qu'il ne vient personne, puis quitte son comptoir et vient s'installer à côté de M. Gallet)

Ecoutez voir !... Comme je vous le disais, l'inspecteur patauge dans son enquête, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

M. GALLET : J'ai plutôt l'impression qu'il cache son jeu. Il nous laisse mijoter dans notre jus. Quand le plat sera assez cuit, il triera facilement les os de la viande.

JEANNINE : Moi, je pense qu'il ne cherche pas du bon côté.

M. GALLET : Et le bon côté, d'après vous, il serait où ?

JEANNINE *(baissant encore la voix)* : Il y a quelqu'un, ici, qui fait tache... Vous ne voyez pas ? Quelqu'un qui a de la peau partout. Des mètres carrés de peau offerte à la vue. Vous la regardez et ça vous embrouille la vue, de la peau nue qui recouvre des bosses et des creux qui sont autant de pièges pour les nigauds...

M. GALLET : Vous voulez parler de ?...

JEANNINE : Exactement !...

M. GALLET : Vous pouvez m'expliquer ?...

JEANNINE : Qui a découvert le corps de votre malheureuse ? Qui l'inspecteur n'arrête pas de dévorer du regard, tellement qu'il en oublie de lui poser des questions ? Qui n'avait pas d'alibi entre midi et quatorze heures, hier ? Soi-disant qu'elle était au supermarché... Et vous savez ce qu'elle achetait ?... Des petites culottes ! Je n'invente rien.

M. GALLET : Si toutes les femmes qui s'achètent des petites culottes dans les supermarchés devaient se mettre à exterminer leurs semblables...

JEANNINE : Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'une telle créature fichait chez les fous ?

M. GALLET : Jeannine, je pensais que le règlement ?....

JEANNINE *(méchamment)* : Ici, le règlement, c'est moi !...

M. GALLET : De là à soupçonner cette gamine qui ne ferait pas de mal à une mouche...

JEANNINE : Pauvre monsieur Gallet... Les hommes ne comprendront jamais qu'une paire de fesses peut mentir. Et qu'un gros sein bien moulé, c'est fausseté et compagnie. Regardez cette créature, elle croit pouvoir régler tous les problèmes de sa vie à coups de mamelles et de hanches.

M. GALLET : Vous ne la portez pas dans votre cœur.

JEANNINE : Elle n'est là que depuis quinze jours et sera bientôt repartie. Des filles comme elle, j'en ai rencontré des dizaines. Des chasseuses de fric. Elles se fichent pas mal des curistes, ce sont les riches clients de la remise en forme qui les attirent. Elles leur soignent les massages, à ceux-là, vous pouvez en être sûr.

M. GALLET : Admettons. Quel serait son mobile ?

JEANNINE : La jalousie ! La cupidité !...

M. GALLET : Qui aurait pu être jalouse d'Hélène au point de la supprimer ?

JEANNINE : La mijaurée voulait peut-être glisser les doigts dans le portefeuille de l'amant de votre femme. Après tout, pourquoi ce type-là ne serait pas un milliardaire ?

M. GALLET : Je connais bien Hélène, elle n'était pas vénale.

JEANNINE : Et alors, ça ne l'empêche pas de s'être déniché un petit copain à l'abri du besoin ? Et Yvonne adore les vieux portefeuilles bien remplis. Si l'argent n'a pas d'odeur, il n'a pas d'âge non plus...

M. GALLET : Mais pourquoi justement ici, à « Ailleurs » ? N'oubliez pas que ma femme et son... nouvel ami, habitaient à Paris...

JEANNINE : Je vous dis qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Yvonne a pu les rencontrer dans la Capitale. Elle est tombée amoureuse du porte-monnaie du monsieur, l'a séduit, et convaincu de venir effectuer un séjour à « Ailleurs Les Bains », où elle venait d'être embauchée, a organisé, avec la complicité de l'amant une mise en scène pour se débarrasser de la maîtresse encombrante en faisant accuser le mari trompé.

M. GALLET : Ils n'auraient pas eu besoin de tuer ma femme. Il lui suffisait, à lui, de la quitter.

JEANNINE : Elle le tenait peut-être, d'une manière ou d'une autre.

M. GALLET : Vous possédez une imagination fertile, Jeannine. J'ai peur de deviner les motifs qui vous animent.

JEANNINE : Ah oui ?

M. GALLET : Toute cette peau qui entoure Yvonne, n'en seriez-vous pas un tout petit peu jalouse ? Une belle histoire inventée pour une simple considération de tour de poitrine... (*Un temps*) Quel est votre tour de poitrine, Jeannine ?...

(Jeannine baisse la tête, entoure sa maigre poitrine de ses bras décharnés. Un silence gêné)

M. GALLET : N'empêche... Il faudrait retrouver l'arme du crime...

(Noir)

SCÈNE 11

L'inspecteur, Yvonne

L'inspecteur, assis dans le fauteuil du directeur, boit un café, dans une tasse avec soucoupe. Yvonne, coquette, en face de lui.

L'INSPECTEUR : Merci pour le café, il est excellent. *(Il regarde Yvonne d'une manière suggestive)*
Du miel sur la langue, du velours sur les papilles... Comme un baiser mouillé...

YVONNE *(minaudant)* : Vilain sensuel !... Je suis allée le chercher au bar du coin, exprès pour vous.
(Soudain boudeuse) Ici, il est dégueulasse, d'ailleurs ici tout est dégueulasse. L'eau est dégueulasse, les clients sont dégueulasses, le climat est dégueulasse.

L'INSPECTEUR : Vous ne faites pas dans la dentelle.

YVONNE : C'est la vie qui est dégueulasse...

L'INSPECTEUR : Alors trinquons à une vie meilleure. Santé. *(Ils boivent chacun une gorgée de café. Un silence. L'inspecteur cherche machinalement dans la poche intérieure de son veston)* Où est passé mon portefeuille ?

YVONNE : Par pitié, ne gêchez pas tout en me proposant de rembourser le café.

L'INSPECTEUR : Non, non. C'est mon portefeuille. J'ai dû l'oublier quelque part... *(Un temps. Il la regarde avec convoitise)* « Ne gêchez pas tout » ? J'ignorais qu'il existât quelque chose à gêcher entre nous.

YVONNE : Comme vous parlez, dites donc... « Qu'il existât ! ». Ça vous a une gueule. C'est pour m'impressionner ?

L'INSPECTEUR : À vous de décider... *(L'inspecteur se tâte les poches tandis qu'Yvonne multiplie les effets de poitrine et de jambes sous ses yeux)* Bon Dieu, où est-ce que j'ai pu le fourrer ?

YVONNE : Vous n'avez plus votre tête à vous, inspecteur...

(Un silence. Ils se regardent)

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

YVONNE : C'est une question de mec ou de flic ? Je vous offre un café, je vous montre mes cuisses et mes nichons et vous, votre première question c'est : « qu'est-ce qu'elle me veut » ? Quand je vous dis que la vie est dégueulasse...

L'INSPECTEUR : Je suis un mufle, désolé...

YVONNE : Je montre, rien de plus...

L'INSPECTEUR : Pardon ?

YVONNE : Pour les nichons et le reste. Vous voulez que je vous dise ce que je pense ?

L'INSPECTEUR : J'aimerais bien.

YVONNE : Vous êtes un voyeur refoulé !...

L'INSPECTEUR : Ah bon !...

YVONNE : Les flics, c'est tous des voyeurs en manque. Ils passent leur vie à regarder par le trou de la serrure dans la cervelle des autres, le code pénal pendu à la bistouquette.

(Elle laisse glisser plus largement sa blouse le long de sa cuisse)

L'INSPECTEUR : Et pour les voyeurs, rien de tel que les exhibitionnistes, fin de la séance de psychanalyse. *(D'un geste délicat, il remonte le tissu sur la jambe de la jeune femme)* Bien observé, je suis un refoulé, vous devrez vous en accommoder.

YVONNE : Les autres vous ont parlé de moi, à ce que je vois. Quand on les interroge sur eux, généralement, ils débinent les autres... On vous aura dit que je suis une créature vénale. C'est exact. Mon gibier ce sont les vieux messieurs très malades avec un compte en banque qui pète la forme ! Ils battent la campagne, dans le coin.

L'INSPECTEUR : On m'a également suggéré que vous auriez tué madame Gallet pour partir avec son riche amant. Vous répondez quoi ?

YVONNE : Jamais un type plein aux as ne se taperait madame Gallet...

L'INSPECTEUR : Vous ne la trouviez pas mignonne ? Un petit je ne sais quoi de coquin et de sensuel pour son âge ?...

YVONNE : Je ne l'ai pas vue sous son meilleur jour... *(Un silence)* Je n'ai pas tué madame Gallet.

L'INSPECTEUR : Je ne le crois pas non plus.

(Un silence)

YVONNE : Vous voyez beaucoup de morts dans votre métier ?

L'INSPECTEUR : C'est comme à la pêche. Des fois ça mord, des fois vous rentrez bredouille...

YVONNE : Vous trouvez souvent les assassins ?

L'INSPECTEUR : Uniquement ceux qui veulent bien se laisser attraper. Mais un type qui se paye un beau petit meurtre, de l'artisanat cousu main, en peaufinant les détails, et qui sait disparaître dans la nature, ce type-là a toutes les chances de rester impuni.

YVONNE : Ça alors, vous ne prêchez pas pour votre paroisse. *(Un temps)*. Non, parce que j'ai l'impression que vous n'êtes pas pressé de trouver celui qui a tué cette pauvre femme...

L'INSPECTEUR : Un copain me l'a déjà reproché ce matin ... Il m'a dit : « t'as pas l'air très motivé ». Vous ne me trouvez pas motivé ?

YVONNE : Je ne sais pas. Dans les films, les flics, ils se bougent davantage. C'est peut-être parce qu'ils n'ont qu'une heure et demi. Oui, ça doit être ça...

(Un silence. L'inspecteur semble mal à l'aise. Yvonne le regarde se rasseoir péniblement dans le fauteuil)

YVONNE : Si j'étais vous, je prendrais du Sargenor...

L'INSPECTEUR : C'est quoi, ce machin ?

YVONNE : Un remontant... Souverain pour les neurones, ça reconnecte les circuits et après c'est les 24 heures du Mans là-dedans. *(Elle indique son cerveau du bout du doigt)* Bon, faut que j'y aille.

(Elle se dirige vers la porte)

L'INSPECTEUR : N'oubliez pas !... Si vous trouvez un portefeuille...

YVONNE : Comptez sur moi, inspecteur...

(Yvonne sort)

(Noir)

SCÈNE 12

Le directeur, Yvonne, puis Jeannine

Le bureau du directeur. Le directeur est assis, raide, sur son fauteuil, derrière le bureau, l'allure sévère. Face à lui, de l'autre côté du bureau, Yvonne, toujours aussi aguichante, croise et décroise les jambes, s'humecte les lèvres, fait la belle.

LE DIRECTEUR *(sévère)* : J'ai tout lieu de me plaindre de vous, Yvonne...

YVONNE : De la part de qui ?

LE DIRECTEUR : Cela ne vous regarde pas.

YVONNE : Si c'est anonyme, alors c'est un gros mensonge. Les gens qui détiennent la vérité en sont tellement fiers qu'ils la braillent sur les toits.

(Un temps)

LE DIRECTEUR : Monsieur Dumas...

YVONNE : Connais pas...

LE DIRECTEUR : Vous lui auriez fait un... suçon...

YVONNE : Première nouvelle...

LE DIRECTEUR : Sur la fesse gauche...

YVONNE : Ah lui ? Il s'appelle Dumas ? C'est marrant, il a un accent anglais.

LE DIRECTEUR : Il a un accent snob. Monsieur Dumas est aussi snob qu'il est riche. Monsieur Dumas est l'un de nos meilleurs clients.

YVONNE : Alors, dormez sur vos deux oreilles, il est reparti content-content. C'est lui qui me l'a demandé. « Un petit bisou sur la fesse gauche, ma chérie ». J'ai un peu amélioré en suçon. Il a aimé.

LE DIRECTEUR : C'est... l' « amélioration » qui pose problème... Evidemment, elle est visible...

YVONNE : Pour qui ?

LE DIRECTEUR : Madame Dumas.

YVONNE : Il ne m'a jamais parlé d'une madame Dumas.

LE DIRECTEUR : Le contraire m'aurait étonné... Elle a très mal pris la chose... En fait, c'est madame Dumas qui a l'argent. Elle lui a intimé de choisir entre sa fortune et les... suçons... Monsieur Dumas est venu se plaindre, dans ce bureau, en fin de matinée. Une masseuse qui lui administre un suçon, sur la fesse gauche, le lendemain d'un meurtre aussi épouvantable, il était scandalisé...

YVONNE : Le vieux sagouin, c'est lui qui me l'a demandé.

LE DIRECTEUR : Un bisou, pas un suçon... (*Il se fâche*) De toute façon, la question n'est pas là !... Où vous croyez-vous, Yvonne ? Dans un lupanar ? C'est un centre thermal, ici, pas un bordel ! Comprenez-vous la différence ?

YVONNE : Moi oui, mais pas ce dégénéré de Dumas. Il n'a pas honte, à son âge ?

LE DIRECTEUR : Êtes-vous en train de vous moquer de moi ?

YVONNE : Non, monsieur le directeur. Je vous explique comment fonctionne le monde d'en bas, à l'étage au-dessous, parmi les êtres humains. Dans le monde normal monsieur Dumas me réclame des cajoleries, dans votre bureau, à l'étage, il trouve ces gâteries scandaleuses. Vous montez un étage et vous ne vivez plus sous le même climat...

LE DIRECTEUR : Oui, eh bien, il faudra lui présenter vos excuses.

YVONNE : Sur quelle fesse ?

LE DIRECTEUR : Yvonne, je vous préviens !...

YVONNE : Ne comptez pas sur moi pour me mettre à genoux devant lui, d'ailleurs c'est ce qu'il souhaitait, ce dégoûtant. Je le lui ai dit : « monsieur Dumas, nous ne sommes pas dans un bordel, ici ! »

LE DIRECTEUR (*effondré*) : Mon Dieu...

YVONNE : Et vous, pour qui me prenez-vous ? Pour quelqu'un qui doit baisser sa culotte devant les riches clients, pendant que son patron détourne pudiquement les yeux, et qui ensuite doit brouter la moquette parce que la femme du client menace son mari d'enfermer la clef du coffre-fort dans sa ceinture de chasteté ?...

LE DIRECTEUR : Yvonne, à partir de maintenant, vous ne faites plus partie du personnel...

YVONNE : C'est curieux, je me sentais prisonnière, ici. Et puis, voilà, je vous regarde et je vous vois pour la première fois. Vous tremblez, votre visage est cireux, la sueur vous dégouline dans les yeux,

vous avez un regard de piaf pris dans un filet.... En vous voyant, je me sens tout à coup tellement libre, toute légère...

(On frappe à la porte)

LE DIRECTEUR *(il hurle)* : Oui !

(Jeannine entre, intimidée, sèche et raide)

JEANNINE : Vous vouliez me voir, monsieur le directeur ?

YVONNE : Ne me dites pas qu'elle aussi a fait un suçon à monsieur Dumas ?

LE DIRECTEUR : Dehors !

(Jeannine dévisage Yvonne avec férocité. Yvonne se lève avec nonchalance, se dirige lentement vers la porte, s'arrête et s'y appuie au lieu de sortir)

LE DIRECTEUR : Oui, Jeannine. Il faut agir ! Nos clients de la remise en forme se sauvent les uns après les autres, une vraie débandade. Les curistes restent encore pour amortir leurs dépenses mais ils finiront par nous lâcher eux aussi. Bientôt, j'aurai tous leurs médecins traitants sur le dos... Sans compter l'hygiène.

JEANNINE : Mettez-vous à leur place, monsieur le directeur, avec un assassin qui rôde dans les couloirs, cette odeur de sang de bœuf partout...

LE DIRECTEUR : Ne proférez pas de telles inepties ! Si vous répandez des rumeurs pareilles, pas étonnant que les rats abandonnent le navire !

JEANNINE : Mais, monsieur le directeur !... J'ai très peur ! Maintenant, j'entends des bruits, quand je suis toute seule. Je n'ose plus aller aux... aux petits coins. Une porte qui claque et je hurle. Tous ces curistes, je n'avais encore jamais remarqué, ils ont les yeux injectés de sang...

LE DIRECTEUR : Ne soyez pas ridicule ! Ce sont les effets de l'insomnie ou des drogues qu'ils consomment.

JEANNINE : Sauf votre respect, ça n'est pas vers vous qu'ils s'approchent sur la pointe des pieds, oui, sur la pointe des pieds, pour vous murmurer à l'oreille qu'ils savent des choses... Et ils vous en racontent, des choses, croyez-moi, ça n'est pas l'imagination qui leur manque...

LE DIRECTEUR : Écoutez-moi une fois pour toutes ! L'inspecteur est formel, il s'agit d'une affaire privée, pas d'un crime crapuleux. Sortez-vous de la tête les phantasmes de tueur en série ou de monstre assoiffé de sang. C'était horrible, mais c'est fini, compris ?

JEANNINE : Comment leur expliquer ? Ils sont prêts à croire au pire, la vérité toute simple ne les intéresse pas. Il faut que ça saigne, ils meurent de peur, mais ils vous arracheront les yeux plutôt que de vous croire.

LE DIRECTEUR : Bon sang ! Je comptais sur la fin de saison pour améliorer l'exercice, on court droit à la catastrophe...

JEANNINE : Quant à votre inspecteur, ce policier prétentieux et plein de vices, il a interrogé tout le monde, eh bien, je me permets de vous le dire, il n'a pas la moindre idée de l'identité du meurtrier.

LE DIRECTEUR : Effectivement, j'ai le sentiment que l'enquête piétine un peu...

YVONNE : Tout le monde ?... Vraiment ?... Il a interrogé tout le monde ?...

LE DIRECTEUR : Vous êtes encore là, vous ?

JEANNINE (à Yvonne) : Qu'est-ce que tu insinues ?

YVONNE : Mon petit doigt me souffle que le flic n'a pas interrogé tout le monde... Il a questionné les clients de la remise en forme, les curistes, le personnel... Mais le directeur, celui qui ne se baigne pas dans le grand bain avec tous les autres ?...

LE DIRECTEUR : Vous n'avez plus le sens commun, ma pauvre Yvonne.

YVONNE : Il vous a interrogé, oui ou non ?

LE DIRECTEUR : Mais... Parfaitement.

YVONNE : Alors, vous lui avez parlé de la visite de feu madame Gallet ?...

LE DIRECTEUR : Je ne vois pas de quoi vous voulez parler...

YVONNE : Dans votre bureau, ici même, vers 21 heures, la veille de sa mort ?...

LE DIRECTEUR : Jeannine, vous pouvez nous laisser...

YVONNE : Pas nécessaire. Jeannine fait partie de la famille, pas de cachotteries avec elle.

LE DIRECTEUR : Où voulez-vous en venir ?

YVONNE : Elle avait l'air drôlement furieuse en vous quittant et vous, on aurait dit que vous étiez... Comment l'exprimer sans tomber dans la diffamation ?... Embêté ?...

JEANNINE : Je crois que je vais me retirer...

YVONNE : Reste, on te dit ! (*Jeannine se sauve en courant. Au Directeur*) Alors, vous en avez parlé au flic ?

LE DIRECTEUR : Mais oui... Enfin, non, je ne sais plus... Ça n'avait pas d'importance.

YVONNE : Pardi ! La morte vous rend visite la veille de son grand voyage, après la fermeture, a un entretien privé avec vous, sort furieuse de votre bureau et ça n'a pas d'importance.

LE DIRECTEUR : Il... Il ne me paraissait pas nécessaire que ce policier soit au courant. En réalité, il s'agissait d'une conversation parfaitement anodine.

YVONNE : Anodine jusqu'où ?...

LE DIRECTEUR : Elle voulait avoir confirmation qu'un certain monsieur était en cure chez nous, voilà, vous êtes satisfaite ?

YVONNE : Et vous le lui avez dit ?

LE DIRECTEUR : Vous savez bien que notre règlement interdit de diffuser l'identité de nos patients...

YVONNE : C'est la raison pour laquelle elle était en colère ?

LE DIRECTEUR : Je présume, oui...

YVONNE : Et vous, pourquoi étiez-vous préoccupé ?

LE DIRECTEUR : Mais je n'étais pas préoccupé ! Pourquoi voudriez-vous que je sois préoccupé ?

YVONNE : Oui, pourquoi, je me le demande... Et ce monsieur, il est en cure chez nous ?

LE DIRECTEUR : Même pas...

YVONNE : Il s'appelle comment ?

LE DIRECTEUR : Morbier. Oui, Morbier, comme le fromage. Vous voyez qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

YVONNE : Il n'en reste pas moins que vous avez dissimulé cet entretien à l'inspecteur.

LE DIRECTEUR : Eh bien... Oui ! J'ai certainement eu tort. Et alors ?...

YVONNE (*finarde*) : Alors ?... Admettons, juste une supposition, que je fasse encore partie du personnel, qu'est-ce que nous allons dire à monsieur Dumas demain ?

LE DIRECTEUR : Vous ne voulez plus vous excuser ?

YVONNE : Je veux que ce soit lui qui me présente des excuses, sinon, je porte plainte pour tentative de viol.

LE DIRECTEUR : Vous êtes le diable incarné !

YVONNE : Je défends ma peau, comme tout le monde, monsieur le directeur. Quelqu'un a-t-il déjà eu la peau du diable ?...

(*Noir*)

SCÈNE 13

Jeannine, Mme Dupuis, M. Gallet, Yvonne

Le hall d'accueil. Jeannine est derrière son comptoir.

MME DUPUIS : Cette enquête qui n'en finit pas, j'en ai la migraine.

JEANNINE : Allez vous plaindre à cet inspecteur qui nous pose des questions sans queue ni tête.

M. GALLET (*à Jeannine*) : Vous trouvez ça normal, vous ?...

JEANNINE : Quoi ?

M. GALLET : Qu'on n'ait pas encore retrouvé l'assassin...

MME DUPUIS : On prétend que ce serait vous...

M. GALLET : Qui le prétend ?

MME DUPUIS : Est-ce que je sais ? Je me contente d'écouter...

M. GALLET : Et de répéter... La routine, quoi... Oh ! Je ne vous en veux pas.

MME DUPUIS : Vous avez raison, c'est une seconde nature que les hommes et les femmes ont de se faire chier les uns les autres. À quoi bon m'en vouloir ?

JEANNINE : Madame Dupuis ! Votre vocabulaire !... (*Un temps*) Cet inspecteur, quand même, toujours à reluquer les filles au lieu de se concentrer sur son enquête. Comment voulez-vous que ça avance quand on a la tête ailleurs ?

YVONNE : La tête et le reste... Je sais de quoi je parle...

(*Jeannine lui adresse un regard meurtrier*)

M. GALLET (*pensif*) : Je trouve que l'existence est ce qu'on a inventé de plus emmerdant au monde, non ?...

JEANNINE (*levant les bras au ciel en signe de capitulation*) : Si tout le monde se met à proférer des gros mots...

MME DUPUIS : Si vous arrêtiez de nous les briser, Jeannine ?

JEANNINE : C'est la première fois que vous me parlez sur ce ton, madame Dupuis. Je croyais que vous aviez appris à m'apprécier ?...

MME DUPUIS : Peut-être... je dis bien, peut-être, mais en tout cas c'était avant...

JEANNINE : Avant quoi ?

MME DUPUIS (*se moquant de Jeannine*) : « Avant quoi ? ». Vous aurait-il échappé qu'un crime abominable est venu troubler la quiétude de ce merveilleux paradis qu'est « Ailleurs » ?... Non, alors il n'y a plus de « je vous apprécie bien » qui compte, il n'existe plus que la suspicion, la lutte pour la survie, la quête du mal dans l'œil de l'autre.

JEANNINE : Si je m'attendais à un tel comportement de votre part ?... J'en reste interdite...

YVONNE (*à Jeannine*) : Mais, j'y pense, le petit flic, il ne t'a pas interrogée, toi, je me trompe ?

JEANNINE : Bien sûr que si, comme tout le monde, je n'ai pas bénéficié de traitement de faveur...

YVONNE : Ah oui, ça me revient, tu étais en train de faire des courses au supermarché... Mouais... Enfin, si Machin s'en contente...

JEANNINE : Mais parfaitement ! Mon alibi est aussi solide que le tiens !... (*Naïvement triomphante*) J'étais au milieu de centaines de témoins !

YVONNE : Dont aucun ne se souviendra de toi, tu es transparente, invisible et sais-tu pourquoi ? Parce que tu es d'une infinie mocheté et que les gens se détournent instinctivement de ce qui n'est pas beau !

MME DUPUIS (*à Yvonne*) : Jeune fille, vous allez trop loin...

YVONNE : Vous, « madame consensus mou », attendez votre tour...

MME DUPUIS : « Madame consensus mou » ? Quel jargon parlez-vous ?

YVONNE : À force de toujours vouloir raccommoier les gens, vous faites des accrocs dans le tissu social ! Je me fais bien comprendre ?

MME DUPUIS : Dans ces conditions, je rends les armes...

YVONNE (*à Jeannine*) : Alors, à ce qu'il paraît, tu es une adepte de la danse... (*Elle prononce le mot d'un air suave, en se dandinant*) africaine ?

JEANNINE : Je ne vois pas le rapport... Je m'initie à une culture différente, c'est très instructif, très détenteur... Je ne vois pas en quoi...

YVONNE : Mais c'est très bien, très détenteur, en effet, de se trémousser du derrière toute la nuit quand on trône ici, la journée venue, en déesse de la vertu. Ton professeur de danse, le contorsionniste, il débarque des Caraïbes, non ?

JEANNINE : Je l'ignore. Quelle importance ?

YVONNE : Jeannine, tu te cramponnes au sommet de la pente savonneuse. Mais l'importance est énorme ! Énorme !...

JEANNINE : Admettons...

YVONNE : Elle avoue !... Caraïbes égale Vaudou. Vaudou égale envoûtements. Envoûtements égalent sacrifices. Ne voyez-vous rien venir ?

MME DUPUIS (*en aparté*) : La connerie, au grand galop...

YVONNE : Je prétends que la mort de madame Gallet est le résultat d'un sacrifice rituel ourdi par une bande d'assoiffés de galipettes obscènes sous l'influence d'un gourou !... (*Elle éclate de rire devant l'énormité de sa farce*) Qu'as-tu à répondre, Jeannine ?

JEANNINE : Je... Je suis innocente... Je ne retournerai pas à ce cours de danse. Je le jure !

(*Noir*)

SCÈNE 14

L'inspecteur, le directeur, puis Yvonne, puis Jeannine

Le bureau du directeur.

LE DIRECTEUR : À présent, la comédie a assez duré ! J'exige des résultats tangibles ou je demanderai à votre hiérarchie votre remplacement par quelqu'un de plus compétent !

L'INSPECTEUR : Allez-y, offrez-vous une petite colère, ça décongestionne. Mais je doute que vous voir monter sur vos ergots influence ma hiérarchie.

LE DIRECTEUR : Et pourquoi ?

L'INSPECTEUR : Parce que, ma hiérarchie, la mort de madame Gallet, ça ne l'empêche pas de ronronner bien au chaud dans ses rouages administratifs.

LE DIRECTEUR : Vous n'insinueriez pas ?...

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce que vous croyez ? Sous prétexte qu'on a découvert un cadavre dans votre chère piscine, toute la police française va se mobiliser ? Notre pays compte des dizaines de meurtres non élucidés chaque année, alors, un de plus un de moins...

LE DIRECTEUR : Si tous les enquêteurs sont de votre acabit, je comprends pourquoi.

L'INSPECTEUR : Je suis un honnête policier, ni pire ni meilleur qu'un autre. Mes statistiques personnelles sont dans la bonne moyenne. Si « Ailleurs Les Bains » était un lieu prestigieux et madame Gallet une vedette du show-business, notre courbe de réussite connaîtrait sans doute une progression spectaculaire. Mais une madame Gallet... À « Ailleurs »... Le bide assuré...

(Yvonne entre sans frapper et s'installe nonchalamment dans un fauteuil)

L'INSPECTEUR : Qu'est-ce que vous fabriquez ici ? *(Au Directeur)* Vous ne la flanquez pas dehors ?

YVONNE : Je suis la nouvelle secrétaire particulière de monsieur le directeur.

L'INSPECTEUR : Je vois... Félicitations pour votre promotion.

LE DIRECTEUR *(à L'inspecteur)* : Laissez, laissez. Je vous expliquerai...

YVONNE : Vous n'avez pas l'air dans vos assiettes. Si je peux aider ?...

(Le directeur et L'inspecteur la regardent avec affliction. Elle affecte le plus grand détachement)

L'INSPECTEUR : C'est ça, rendez-vous utile, appelez-moi Jeannine.

LE DIRECTEUR : Jeannine ?...

L'INSPECTEUR : Je veux l'interroger une nouvelle fois. Durant nos premiers tête-à-tête, elle était, disons, réservée... Elle me répondait par des gémissements ou des petits cris plaintifs. *(En aparté, au directeur)* Vous ne pensez pas que... la fréquentation constante des curistes ?... Une certaine porosité psychologique ?... *(Le directeur approuve de la tête)* Mais elle occupe une position centrale. C'est la tour de contrôle de l'établissement. Je vais la titiller dans ses réflexes professionnels.

YVONNE : La titiller, elle va se mettre à pleurer ou implorer la sainte Vierge. Quant aux réflexes professionnels, ils ressemblent à sa libido, diagramme plat...

LE DIRECTEUR : Yvonne !...

YVONNE *(à l'Inspecteur)* : Je vois... En fait, vous ne savez plus quoi faire... Vous abattez votre dernière carte.

LE DIRECTEUR : Faites ce que l'inspecteur vous demande.

(Yvonne se vautre sur le bureau pour atteindre le téléphone du directeur. Le directeur fait signe à L'inspecteur que tout va bien)

YVONNE : C'est parti !... *(Elle décroche le téléphone)* Jeannine, le patron veut te voir... Oui, avec le flic... Ramène-toi illico.

(Yvonne raccroche d'un air satisfait, un sourire éclatant aux lèvres)

LE DIRECTEUR *(à L'inspecteur, désignant Yvonne)* : Elle se forme... Quelques détails de savoir-faire à améliorer...

L'INSPECTEUR : C'est bien de former les jeunes à un beau métier...

(On frappe à la porte. Le directeur s'apprête à répondre, mais est devancé par Yvonne)

YVONNE : Tu peux entrer, c'est ouvert !

L'INSPECTEUR (*Au directeur*) : Oui, je sais, quelques détails à revoir...

(Jeannine entre, toute tremblante, les bras enserrant sa poitrine)

JEANNINE : Vous m'avez appelée, monsieur le directeur ?

LE DIRECTEUR : Tout à fait. Monsieur l'inspecteur souhaite s'entretenir avec vous. (*Il regarde Yvonne*) En privé...

JEANNINE : Mais je lui ai déjà raconté tout ce que je savais...

YVONNE : Comptez sur moi, je laisserai entrer personne.

LE DIRECTEUR (*à Jeannine*) : Eh bien, Jeannine, vous tremblez, qu'est-ce qu'il vous arrive ?

JEANNINE : Ah ! Monsieur le directeur, si vous saviez ! Si vous saviez !... En bas, c'est l'enfer. Le Malin a pris possession des lieux. Ils ont perdu toute retenue. Madame Dupuis ne se déplace plus sans sa bombe paralysante. Nous courons droit à la catastrophe...

LE DIRECTEUR : Très bien, très bien. J'aviserais.

JEANNINE : Je crains qu'il soit trop tard pour aviser, monsieur le directeur. Il vaudrait mieux les doucher... À la puissance maximale.

L'INSPECTEUR : En attendant, revenons à nos moulins. Jeannine, je voudrais que vous fassiez de nouveau appel à votre mémoire.

JEANNINE (*d'un air soudain pincé*) : Vous me suspectez ?

L'INSPECTEUR : Bien sûr que non... Écoutez... Même si ma technique ne vous semble très orthodoxe, je voudrais... Entre nous, si vous aviez à désigner le suspect idéal, en oubliant que tout le monde possède un alibi ?...

JEANNINE : J'ignorais que la police enquêtait de cette façon... (*Elle lèche son index qu'elle élève au-dessus d'elle*) À doigt mouillé.

L'INSPECTEUR : Oui, ben, vos commentaires...

JEANNINE : Je ne serai pas attaquée pour diffamation ?

LE DIRECTEUR : Jeannine, accélérons, s'il vous plaît.

JEANNINE (*elle chuchote*) : Le professeur des écoles... C'est un pervers.

L'INSPECTEUR : Quel professeur ?

LE DIRECTEUR : Un de nos pensionnaires. Un individu très... fragile psychologiquement. Trente ans d'Éducation Nationale...

L'INSPECTEUR : Je vois... Circonstances atténuantes assurées, dix ans maxi si c'est notre homme.

JEANNINE : Il a tenté de me faire emprunter le droit chemin à rebrousse-poil... Je suis sûre qu'il était à deux doigts de m'inviter à dîner...

L'INSPECTEUR : C'est si grave ?

JEANNINE : On sait ce que ça cache... On emmène la dame dans un restaurant chic. On parle de tout et de rien, on se montre frugal : salade et eau gazeuse, juste un doigt de vin avec le fromage... Et puis, de fil en aiguille... Enfin, le fil entre dans le chas...

L'INSPECTEUR : Quels seraient les motifs de son geste, d'après vous ?

JEANNINE : Il déteste l'Humanité. Il en a choisi un échantillon, au hasard, l'a vidé de son sang et l'a exposé au regard de tous, souillé par la bête. Le sang de la Bête !...

YVONNE : Jeannine, si tu prenais quelques jours de vacances, histoire de te changer les idées ? Je sens chez toi comme une sorte de tension intérieure... Mais peut-être je me trompe.

JEANNINE : Un jour, j'oserai te dire tes quatre vérités !

YVONNE : C'est bizarre, dès qu'une braguette s'approche de toi, tu vois le sang de la Bête ruisseler sur les murs.

JEANNINE : Je te préviens, je ne pourrai plus me maîtriser !...

YVONNE : À force de vivre les cuisses serrées, tu finiras par te déplacer en sautant à pieds joints.

(Jeannine se précipite vers Yvonne, les ongles en avant, hurlant d'une manière hystérique)

JEANNINE : T'es qu'une salope ! Je vais t'arracher le mal du ventre !

(Les deux femmes se battent, se tirent les cheveux, se griffent en poussant des cris confus. Le directeur s'empare de Jeannine et L'inspecteur d'Yvonne. Ils les séparent. Elles se calment peu à peu, Yvonne bien avant Jeannine)

YVONNE (à Jeannine) : Alors ? Ça soulage, non ? Et si tu épuisais cette énergie avec un beau mâle ?...

JEANNINE : En tout cas, moi, je ne gagne pas ma vie en faisant le grand écart !...

LE DIRECTEUR : Mesdemoiselles ! Mesdemoiselles ! Je vous en prie...

JEANNINE (à Yvonne) : Un de ces jours on te retrouvera dans la piscine, toi aussi. Tu finiras lardée par un maniaque !

YVONNE : Un ou une ?...

L'INSPECTEUR (*il hurle*) : Silence ! J'ai dit silence ! Je vous rappelle que les malades, c'est à l'étage inférieur. Si vous ouvrez encore la bouche, une seule fois, c'est vous qui finirez sous la douche au jet, compris ? Puisque vous ne m'êtes d'aucune utilité, disparaissez de ma vue, immédiatement !...

LE DIRECTEUR : Obéissez, mesdemoiselles.

YVONNE (*minaudant*) : Tout ce que vous voudrez, monsieur le directeur.

(Elles sortent, en évitant de s'approcher l'une de l'autre)

L'INSPECTEUR : Et c'est au rez-de-chaussée que l'enfer est censé régner ?...

LE DIRECTEUR : L'enfer ? C'est dans la tête de chacun d'entre nous qu'il se trouve... Si nous avons les os du crâne aussi solides, c'est pour éviter la contagion...

L'INSPECTEUR : Je voudrais revisiter les vestiaires, vous m'accompagnez ?

LE DIRECTEUR : Où vous voudrez, pourvu que ce soit loin des zombies du rez-de-chaussée, pour l'instant je ne suis plus en état de les supporter...

(Ils sortent à leur tour— Noir)

SCÈNE 15

Yvonne, puis Jeannine

Le bureau du directeur. Yvonne, seule, assise dans le fauteuil du directeur. Elle téléphone

YVONNE (*très surprise*) : C'est pas vrai ? Vous en êtes sûre ?... Non, le prenez pas mal... C'est juste que... Enfin, ça ne colle pas avec le portrait de la personne en question... Et ça chauffait depuis belle lurette ? Une maîtresse ?! J'y crois pas ! Il a remplacé sa régulière dès qu'elle a eu le dos tourné ? Ben, dites donc ! Comme quoi, on sait jamais à qui on a affaire...

(Jeannine passe la tête par la porte, fait mine de repartir en apercevant Yvonne, puis décide d'écouter la conversation en restant dissimulée)

Et vous connaissez son nom, à la nouvelle petite copine du monsieur ?... Pas possible ! Là, je suis KO debout... C'était un vrai plaisir de parler avec vous, madame Chopart. Mes compliments à monsieur Chopart...

(Yvonne raccroche, l'air stupéfait. Elle se gratte la tête, un sourire au coin des lèvres. Elle se lève et aperçoit Jeannine, en partie cachée par la porte entr'ouverte)

YVONNE : Tu écoutes aux portes, maintenant ? Ah ben, bravo !

JEANNINE : C'était un accident. Ça arrive. Je ne savais pas que tu étais là, j'allais partir.

YVONNE : Mais tu es restée...

JEANNINE : Je m'en vais, ça te va ?

YVONNE : Rien qu'un truc, avant de me montrer ton fessier racorni. La coupure de Madame Dupuis, c'était quoi, au juste ?

JEANNINE : Une coupure...

YVONNE : Tu veux encore une baffe ? C'est toi qui l'as soignée, elle ressemblait à quoi ?

JEANNINE : Je ne vois pas pourquoi tu t'y intéresses tellement... D'ordinaire, tu t'inquiètes moins de la souffrance des autres.

YVONNE : C'est mes oignons. Alors ?

JEANNINE : Elle s'est fait une vilaine entaille entre le pouce et l'index.

YVONNE : Avec quoi ?

JEANNINE : Je ne suis pas devin... Une blessure très fine, si tu veux le savoir, propre mais profonde.
(Yvonne s'assied sur le rebord du bureau) Tu ne pourrais pas cacher un peu tes cuisses ?

YVONNE : Me dis pas que ça t'empêche de te concentrer ? *(Jeannine hausse les épaules)* Elle t'a raconté qu'elle s'était blessée comment, la Dupuis ?

JEANNINE : Comme si elle avait l'habitude de me faire des confidences. De toute façon, dès que je lui ai posé une question, elle s'est refermée comme une huître.

YVONNE : Mais c'est passionnant ! Tu vois que tu sais raconter, quand tu veux. Tu peux disposer...

JEANNINE : Tu es quand même une belle salope...

YVONNE : C'est ce qui fait la différence entre nous... La beauté...

(Jeannine sort— Noir)

SCÈNE 16

Mme Dupuis, M. Gallet, Jeannine, puis Yvonne, puis le directeur

Le hall d'accueil. Mme Dupuis et M. Gallet sont en peignoir de bain.

MME DUPUIS : Une douche au jet à une heure pareille, on ne nous aura rien épargné !

JEANNINE : Vous étiez tous sur les nerfs. Le directeur a pris une bonne initiative. Surtout qu'elle ne vous sera pas facturée.

MME DUPUIS *(à Jeannine)* : Parce que vous, vous étiez l'image même de la sérénité ?

(Jeannine hausse les épaules avec dédain)

M. GALLET : Au point où j'en suis l'argent est bien le dernier de mes soucis.

MME DUPUIS : Allons ! Ne vous laissez pas abattre ! Nous nous en sortirons ! Et retenez bien ceci : l'argent est toujours un souci, même pour les plus délabrés d'entre nous.

JEANNINE : Madame Dupuis, de la diplomatie !

M. GALLET : Vous, peut-être, vous finirez par oublier, repartir à zéro. Mais moi, à mon âge, veuf, soupçonné d'homicide...

JEANNINE : La messe n'est pas dite, croyez-moi. L'enquête peut nous réserver encore bien des surprises. En réalité, pour moi, l'affaire est entendue...

MME DUPUIS : Le professeur des écoles ?... Le malheureux...

JEANNINE : Oui, eh bien, ce n'est pas parce que sa fille fait le trottoir qu'on doit être disculpé de tous les crimes de la Terre !

M. GALLET : Sa fille est une pute ?

JEANNINE : Vous ne le saviez pas ? Vous êtes bien le seul...

MME DUPUIS : Quand même... Pourquoi aurait-il tué Madame Gallet ?

JEANNINE : Pour se venger des femmes, pardi... Sa fille se prostitue alors on s'en prend aux braves mères de familles...

MME DUPUIS : Pourquoi justement Madame Gallet ?

JEANNINE : Parce qu'elle était là... Elle ou une autre...

(Un silence. M. Gallet regarde sa montre)

M. GALLET : Vous ne trouvez pas qu'ils en mettent un temps ? On nous avait dit quatre heures...

MME DUPUIS : Les flics laissent toujours mariner les suspects avant de les retourner sur le grill. Plus c'est ramolli, plus ça cuit vite.

(Yvonne entre, l'air préoccupé, regardant sa main)

M. GALLET : Qu'est-ce que vous en pensez, vous, Yvonne ?

YVONNE : Merde ! Je me suis cassé un ongle... Mes clients du massage californien aimeront pas ça.

JEANNINE : Tu détournes la conversation ? Tu te sens gênée ?

YVONNE : J'en pense... J'en pense que la dernière personne à avoir officiellement vu Madame Gallet vivante, la veille de sa mort, c'est... Je sais pas si je dois le dire...

M. GALLET : Vous en mourez d'envie.

YVONNE *(ravie)* : Ah ! Vous avez remarqué ?

JEANNINE : Faudrait être aveugle.

YVONNE : C'est le directeur. Voilà ce que j'en pense.

M. GALLET : Le directeur ?

YVONNE : Il me l'a avoué lui-même. D'ailleurs, Jeannine a assisté aux débuts de la confession, dans le bureau du patron, avant de prendre la tangente...

M. GALLET : Pourquoi aurait-il rencontré ma femme ? Je ne comprends pas.

YVONNE : C'est elle qui souhaitait lui parler. Elle cherchait quelqu'un et espérait que le directeur pourrait l'aider à le retrouver.

M. GALLET : Quelqu'un ? Ma femme cherchait quelqu'un, ici, à « Ailleurs » ?

MME DUPUIS : C'était qui, ce quelqu'un ?

YVONNE : Un certain monsieur Morbier. Oui, comme le fromage.

MME DUPUIS : Connais pas... En tout cas, ça ne prouve rien. Le directeur rencontre des centaines de personnes qui en cherchent des centaines d'autres. S'il devait les tuer toutes...

YVONNE : Je pense aussi à quelqu'un d'autre... Un être asexué, plus ratatiné qu'un parchemin. Une femme qui ne conçoit pas qu'on puisse être heureux autour d'elle. Une outre vide, contenant un reste

de fiel. Qui se serait arrangée pour que je découvre la défunte et devienne ainsi la principale suspecte...

(Jeannine se met soudain à pousser un gémissement qui gonfle en cri strident. Elle quitte l'abri de son comptoir et se jette sur Yvonne en hurlant)

JEANNINE : Saloperie de dépotoir à foutre ! Je vais te défigurer !

(Les deux femmes se battent. M. Gallet et Mme Dupuis se précipitent pour les séparer. M. Gallet retient Jeannine tandis que Mme Dupuis s'occupe d'Yvonne. Pendant que Jeannine continue à hurler)

JEANNINE : Roulure ! Grosse truie ! Pouffiassse ! Tu t'en tireras pas comme ça ! T'es pas une femme, mais une poupée gonflable. Ton ventre, c'est rien qu'une tirelire. Quand tu remues les fesses, les hommes t'ouvrent leur compte en banque en même temps que leur braguette !

YVONNE : Quel langage imagé ! Tu nous avais caché ce talent ! Et, d'après toi, c'est moi la meurtrière, n'est-ce pas ?

JEANNINE : Oui !

YVONNE : Et pourquoi ?

JEANNINE : Parce que !... Parce que...

YVONNE : Parce que tu me hais ?

M. GALLET : Mesdemoiselles, je vous en prie, c'est de ma femme que vous parlez.

(Le directeur entre)

LE DIRECTEUR : Eh bien, mes amis ? Que se passe-t-il ? J'ai entendu une altercation ?...

JEANNINE : Monsieur le directeur, je ne resterai pas à votre service une minute de plus si cette catin reste aussi !...

LE DIRECTEUR : Voyons, Jeannine, nous sommes tous sur les nerfs. Je suis certain que tout rentrera bientôt dans l'ordre. *(À la cantonade)* Yvonne est, à présent, comment dire, ma collaboratrice directe... Ayant fait preuve d'une parfaite compréhension des subtilités de notre fonctionnement... et... enfin, je souhaite que vous entreteniez les meilleures relations.

JEANNINE *(en montrant Yvonne)* : Ne vous fatiguez pas, monsieur le directeur, elle vient de vous balancer.

LE DIRECTEUR *(il accuse d'abord le coup, se reprend. À Yvonne)* : Vous passerez dans mon bureau, à l'occasion...

MME DUPUIS : On avait dit réunion à seize heures.

LE DIRECTEUR : Vous comprendrez que certains événements inattendus... L'inspecteur a dû s'absenter. Une urgence. Liée à l'enquête, je présume.

YVONNE : On en est tous là, présumer. On présume tellement que je me demande ce qu'on a bien pu faire de nos vies avant.

(Noir)

SCÈNE 17

Yvonne, Mme Dupuis, M. Gallet

Le hall d'accueil.

YVONNE : Une supposition, comme ça...

MME DUPUIS : Pardon ?

YVONNE : Je me contente de présumer, bien sûr. Si je présume trop loin, vous m'arrêtez.

MME DUPUIS : Mais qu'avez-vous, Yvonne ? Je vous trouve bien mystérieuse, tout à coup.

YVONNE : Figurez-vous que j'en avais assez de voir le cerveau de l'inspecteur claquer dans le vide. (*Elle se touche le front du doigt*) Vous avez remarqué, il a des courants d'air sous la calotte. Alors, j'ai passé un coup de téléphone, pour voir.

MME DUPUIS : En principe, le téléphone, c'est pour entendre. Ce que j'en dis...

YVONNE : J'y viens. Vous allez entendre, aussi.

M. GALLET : Vous n'avez pas vu Jeannine ? Elle ne s'absente jamais, d'habitude. Plus fidèle au poste que Jeannine, on est le soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

YVONNE : Elle a eu une urgence. Aux petits coins. Du mal à digérer nos dernières conversations. Son intestin n'a pas tenu le coup. Chez certaines personnes, quand la tête flanche, c'est la tuyauterie qui se débîne.

M. GALLET : Excusez-moi mais, je vous trouve injuste avec elle. Jeannine est si dévouée.

YVONNE : À qui ? (*M. Gallet fait un geste indiquant qu'il ne souhaite pas entrer dans la polémique*) Je disais donc : j'ai passé un coup de fil. Ça valait le déplacement. Je vous raconte ?

MME DUPUIS (*souçonneuse*) : Vous avez appelé qui, déjà ?

YVONNE : Je l'ai pas encore dit. Ça vous démange, pas vrai ?... J'ai appelé un voisin, voilà.

MME DUPUIS : Le voisin de qui ? On a tous un voisin, enfin, sauf les ermites et les romanichels.

YVONNE (*montrant M. Gallet*) : Le voisin de monsieur.

M. GALLET (*vivement*) : Mais de quel droit ?

YVONNE : Vous avez une exclusivité ? Bon. Très sympathique, ce monsieur Chopart. Et tellement bien informé. À croire qu'il passe sa vie à regarder par le trou de votre serrure.

M. GALLET : Quelle idée d'appeler ce monsieur ? D'ailleurs, je le connais à peine. Bonjour, bonsoir, rien de plus. Mais allez empêcher les gens de jaser...

YVONNE : Pour jaser, ça, il a tout déballé.

(Elle vient minauder sous le nez de M. Gallet) Bourreau des cœurs, va !...

M. GALLET : Plaît-il ?

YVONNE : Et modeste, en plus.

M. GALLET : Je ne comprends pas...

MME DUPUIS (*légèrement agressive*) : Moi non plus, à vrai dire. Pourtant, j'ai des réflexes.

YVONNE (*regardant ironiquement Mme Dupuis*) : Je le constate... De sacrés bons réflexes. (*Mme Dupuis fait mine de se désintéresser de la conversation. Yvonne les dévisage tour à tour*) Finalement, vous êtes plutôt un beau couple. Pas des jeunes premiers pour feuilleton à l'eau de rose mais, dans le style « papy et mamy s'offrent un retour de flamme », vous êtes assez ressemblants.

MME DUPUIS : Yvonne !

YVONNE (*faussement désolée*) : Me dites pas que j'ai gaffé ? C'était un secret ? Oh ! Merde !

M. GALLET : Pardonnez-moi, mais notre vie privée ne vous regarde pas.

MME DUPUIS (*après un coup d'œil sévère à M. Gallet*) : Surtout que nous ne voyons pas où vous voulez en venir... Expliquez-vous, jeune demoiselle !

YVONNE : On pourrait pas abrégier le tournage autour du pot ?... Je vois que si. (*À M. Gallet*) Monsieur Chopart est de tout cœur avec vous. Une femme comme la vôtre, jamais il aurait supporté aussi longtemps. Pour lui, vous êtes presque un saint. Un exemple dans le quartier.

M. GALLET : Je vous en prie...

YVONNE : Pourquoi avoir caché votre liaison ?

MME DUPUIS : C'est une manie, chez vous, d'étaler votre vie privée ?

YVONNE : Quand il y a eu un meurtre, ça m'arrive.

M. GALLET (*après avoir interrogé Mme Dupuis du regard*) : Nous ne tenions pas à le crier sur les toits.

YVONNE : J'avais compris. Et pourquoi ?

MME DUPUIS : Pourquoi ? Pourquoi ? Et pourquoi pas ? Après tout, nous n'avons rien à nous reprocher.

YVONNE : Raison de plus. L'amour n'est pas interdit, dans ce pays. Mais il devient suspect quand on le dissimule. C'est un classique : racontez votre vie en cinémascope, tout le monde s'en fout, cachez un éternuement, la rumeur vous le transforme en cyclone en un rien de temps.

MME DUPUIS : Monsieur Gallet et moi, compte tenu des circonstances, avons jugé plus sage de ne pas embrouiller l'inspecteur avec nos... Enfin, nos histoires de cœur.

YVONNE : À mon avis, vous allez devoir l'embrouiller, maintenant.

M. GALLET : Je le crains.

YVONNE : Il comprendra. Rien de ce qui concerne l'amour ne lui est étranger. Mais il sera déçu que vous lui ayez menti. Je crains qu'il vous cuisine sur le pourquoi du comment... On peut savoir ?

MME DUPUIS ET M. GALLET : Non.

YVONNE (*À Mme Dupuis*) : Au fait, votre coupure, elle va mieux ?

MME DUPUIS : Ma... ? Oui, oui, très bien, je vous remercie.

YVONNE : Soyez prudente, quand c'est profond, ça s'infecte plus facilement.

MME DUPUIS : Elle n'est pas très profonde.

YVONNE : On prétend que si...

MME DUPUIS : On est mal informé. Qui ça, « on » ?

YVONNE : Plusieurs... Si je vous dévoile mes sources, je suis grillée.

MME DUPUIS : Dans ces conditions... (*Elle dévisage longuement Yvonne puis se dirige vers la fontaine*) Cette conversation ridicule m'a desséché le gosier. (*Elle va remplir un verre d'eau à la fontaine*) Un verre d'eau, Monsieur Gallet ?

YVONNE : Il paraît que plus la lame est fine, plus la coupure est profonde...

(*Noir*)

SCÈNE 18

Mme Dupuis, M. Gallet, l'Inspecteur, puis Yvonne

Le bureau du directeur.

L'INSPECTEUR (*sans sévérité*) : Mentir à la police, vous savez ce que ça coûte ?

MME DUPUIS : Bah... De nos jours, tout est hors de prix.

L'INSPECTEUR : D'autant que vous avez parfaitement le droit de vous aimer. L'amour n'est pas interdit dans ce pays.

MME DUPUIS : Ah ? Vous aussi ?... Non, rien...

L'INSPECTEUR : Seulement, maintenant, je suis embêté... La femme de monsieur est victime d'un meurtre. Monsieur et sa maîtresse se trouvent sur les lieux du crime... Ils ont dissimulé leur liaison. Monsieur a menti sur les motifs de sa présence. Forcément, je m'interroge... Alors, comme ça, vous êtes amants ?

MME DUPUIS : À peu de choses près...

L'INSPECTEUR : Vous l'êtes ou non ?

MME DUPUIS : À partir d'un certain âge, on ne sait plus trop... Enfin, surtout les hommes...

M. GALLET : Mireille !

L'INSPECTEUR : Depuis combien de temps ?

M. GALLET : Depuis que ma femme a quitté le domicile conjugal.

L'INSPECTEUR : Je vois, vous avez voulu célébrer votre liberté toute neuve sans perdre de temps. Comment expliquer que votre épouse ait débarqué ici, lorsque, précisément, vous y étiez avec votre maîtresse ? Moi, les coïncidences...

M. GALLET : À vous de nous le dire, inspecteur.

L'INSPECTEUR : Vous ne l'y auriez pas... Conviée, par hasard ?... Pour la tuer, par hasard ?

MME DUPUIS : Ridicule !

L'INSPECTEUR : Bien sûr...

M. GALLET : Nous voilà revenus au point de départ.

L'INSPECTEUR : À qui la faute ? (*Il les dévisage tour à tour*) Bonnie... Clyde... Non, je dois l'avouer, vous ne possédez pas la tête de l'emploi. (*Il demeure un instant dubitatif. À M. Gallet*) Votre femme était vraiment aussi terrible qu'on le prétend ?

M. GALLET : Ne lui faites pas injure, elle était pire.

L'INSPECTEUR : On pourrait envisager des circonstances atténuantes...

MME DUPUIS : Si nous l'avions tuée, on pourrait...

(Yvonne apparaît brusquement dans l'entrebâillement de la porte)

YVONNE (*elle braille en brandissant un portefeuille*) : Bonne nouvelle ! On a retrouvé votre portefeuille, inspecteur !

L'INSPECTEUR (*stupéfait*) : Comment ? Mais où ? Mais... (*Il se lève maladroitement et se dirige vers Yvonne, qui recule à son approche*) Donnez-le moi ! (*Yvonne fait semblant de se sauver, se laisse rattraper, empêche l'inspecteur d'attraper le portefeuille*) Allez-vous me le donner, oui ou non ? Je vous préviens ! (*Yvonne finit par le laisser s'en saisir. Il l'enfourme dans sa poche, nerveux et mal à l'aise*)

YVONNE : Vous regardez pas à l'intérieur ?... Pour vérifier qu'on vous a rien pris... Vous sembliez tellement y tenir.

L'INSPECTEUR : En effet... Un souvenir... De famille... Je vous remercie.

YVONNE : Vous me demandez pas où je l'ai trouvé ?

L'INSPECTEUR (*peu enthousiaste*) : Si, bien entendu.

YVONNE (*triumphante*) : Il faudra être très gentil avec moi !

(Elle disparaît en riant aux éclats. L'inspecteur se gratte la gorge, mal à l'aise, demeure un instant pensif)

MME DUPUIS : Cette Yvonne, je la trouve de plus en plus dévergondée.

M. GALLET : Juste un peu trop joueuse, peut-être...

L'INSPECTEUR (*distrain, il porte régulièrement la main à la poche où il a mis le portefeuille, comme s'il voulait s'assurer qu'il est toujours là*) : Bon, où en étions-nous ?

MME DUPUIS : Moi pas Bonnie, lui pas non plus Clyde. Dites-moi, inspecteur, c'est la petite Yvonne qui vous trouble à ce point ? On dirait que vous venez de voir le loup.

L'INSPECTEUR : Ces interruptions me déconcentrent... Je récapitule. Madame Gallet ne pouvait pas se trouver à « Ailleurs » par hasard. Donc, elle s'y est rendue pour une raison bien précise. Jusque-là vous me suivez ?

MME DUPUIS : Pas à pas. Mais, on tourne en rond, sauf votre respect. Tout le monde sait que feu Mme Gallet est venue dans notre belle station pour y rencontrer un certain monsieur Morbier. Comme le fromage.

L'INSPECTEUR (*déconcerté*) : Parfaitement...

MME DUPUIS (*indiquant la poche que malaxe L'inspecteur*) : Vous devriez y jeter un coup d'œil, ça vous décongestionnera.

M. GALLET (*doucement réprobateur*) : Mireille, tu t'immisces...

L'INSPECTEUR (*de plus en plus mal à l'aise*) : Excusez-moi.... Je... Un coup de fil urgent à passer... J'avais complètement oublié...

(Il sort, maladroit et préoccupé)

MME DUPUIS : Je lui trouve une petite mine, non ?

M. GALLET : Peut-être, mais méfions-nous de l'eau qui dort. Les policiers n'ont pas leurs pareils pour donner le change. Tu as une idée de ce qu'il cherche dans son portefeuille ?

MME DUPUIS : Oui. Mais il ne le trouvera pas...

M. GALLET : Chacun porte sa croix...

(Noir)

SCÈNE 19

Jeannine, Yvonne

Le hall d'accueil.

YVONNE : Tu sais garder un secret ?

JEANNINE : Pour qui me prends-tu ?

YVONNE : Parfait, je tiens à ce que tout le monde soit au courant le plus vite possible. C'est moi qui ai piqué le portefeuille de l'inspecteur.

JEANNINE : Sale voleuse !

YVONNE : Je viens de le lui rendre.

JEANNINE : Voleuse quand même.

YVONNE : Ce que tu peux être conne, ma pauvre Jeannine.

JEANNINE : Je te préviens, si c'est pour m'insulter !

YVONNE : Laisse tomber. Tu sais ce que j'ai trouvé, dans son portefeuille ?

JEANNINE : De l'argent, j'imagine.

YVONNE : Imagine mieux.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**